2023

RAPPORT D'ACTIVITÉ

ASSOCIATION DE PREVENTION SPECIALISEE FREDERIC SEVENE

05.56.80.67.75 – 06 19 44 63 50

siege@fredericsevene.fr

www.fredericsevene.fr

Sommaire

1. Mots du directeur 4
2. Bilan synthétique de l'activité 2023 7
3. Une approche qualitative de l'activité 24
   - La plume des éducateurs 24
   - Le partenariat 45
   - Le partage et la valorisation d'expérience 46
   - Parole de psy 47
4. Bilan social 2023 65
   - La démarche qualité du service 65
   - La réécriture du projet de service 2023-2027 65
   - Le calendrier de la démarche d'évaluation du service 66
   - La réactualisation du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP) 66
   - Bilan GRH du service 68
5. Perspectives 2024 70

Annexes 71

Conseil d'administration 2023 72

Organigramme 2023 73

Revue de presse 2023 74

Compte-rendu de mission 2023 76

1. Mots du directeur

2023 aura malheureusement été marquée par un épisode de violences urbaines au début de l'été. Cet événement pour les acteurs proches de la jeunesse populaire que nous sommes, ne peut que nous faire nous interroger sur le sens qu'il revêt ou plutôt le sens que nous pouvons ou encore devons lui donner.

En préambule, on peut dire que si les événements de juillet 2023 sont conjoncturels, la problématique des quartiers et des jeunes des quartiers est, elle, plus structurelle. En effet, beaucoup de travaux de sociologues ont tiré depuis bien longtemps le signal d'alarme sur la situation sociale et économique des quartiers populaires, la prégnance de la discrimination, la fragilisation du tissu associatif par la baisse des moyens mais aussi la répression et la volonté d'encadrement qu'il subit, sans grand effet.

Les révoltes sur le plan national de juin 2023 frappent ainsi par leur intensité, la rapidité de leur propagation, l'ampleur des destructions, et chose nouvelle par rapport à 2005, celle des pillages et de la circulation des vidéos sur les réseaux sociaux, ajoutant alors à la stupéfaction face à de tels événements.

Ces émeutes peuvent-elles être appréhendées comme des révoltes politiques quand bien même elles ne se traduisent pas, dans le présent de la situation, par des slogans ou des revendications ? Car ce qui domine dans la forme de l'émeute, ce n'est pas la parole mais plutôt l'acte. Dès lors ces actes font effraction dans ce qui est habituellement soustrait à cette jeunesse comme « porte-agir » des adultes des quartiers populaires : la parole et l'audition politiques.

Revenons sur le terrain de Talence et ce que nous avons pu observer. En effet, suite et durant de ces différents événements sur Talence, notre service a cherché à rencontrer les jeunes acteurs ou spectateurs âgés de 14 à 17 ans. Ce qu'il en ressortait était une intense colère par rapport au décès de Nahel marquée d'une dimension fortement projective. *« Ça aurait pu être moi »* nous disaient les jeunes. Les expériences déjà vécues de ces jeunes sont parfois déjà marquées par la stigmatisation territoriale, la discrimination raciale et la force des inégalités sociales.

Ces jeunes n'avaient toutefois pas trop envie d'en parler ou ne pouvaient en parler. *« C'est un truc de fou, on peut pas rien faire ! »* nous ont-ils lancé. Ils étaient dans l'action et la revendication agie sans capacité sur le moment et après, d'arriver à les symboliser par les mots ou par d'autres types d'action.

Nous avons également pu observer des effets de groupe et d'entrainement collectif avec une dimension presque ludique pour les plus jeunes, alimentés également par les réseaux sociaux et le sentiment d'impunité qu'il procure.

Il n'a pas semblé y avoir d'animosité particulière envers les acteurs sociaux sur les quartiers mais une colère généralisée contre la police et par extension sur les pompiers en tant que dépositaire de l'ordre et l'autorité. Cette colère apparaissait dans ces instants vécus, sourde aux injonctions des autres adultes devenant parfaitement inaudibles et impuissants.

Les discussions avec les familles et les mères en particulier ont aussi révélé un positionnement ambivalent fait à la fois de condamnation mais aussi de compréhension là-encore dans un vécu très projectif. *« Ça aurait pu être mon fils ! »* argumentaient-elles. Il semblait ainsi que les familles et les professionnels de la jeunesse, les animateurs et ceux que l'on qualifie parfois de «grands du quartier» partageaient cette même colère des jeunes, même s'ils ne se joignaient bien entendu pas à ces manifestations violentes.

Cette situation a amené beaucoup d'émotions pour ces jeunes (entre peur, colère, rage et tristesse) qui n'ont pu trouver d'échappatoire que dans une dimension agie, réactionnelle et peu symbolisé en miroir de la violence ressentie face aux images de cette mort qualifiée d'injuste.

Il est intéressant de noter que ces jeunes d'une manière générale apparaissent peu à l'aise dans les démarches plus politiques telles que les manifestations ou la création de collectifs divers, où ils ne se sentent pas à leur place, comme en témoigne leur refus de participer à des marches d'hommage ou à des manifestions dans les jours suivants sur proposition des éducateurs. Cette distance s'explique par le sentiment de ne pas être entendu, de ne pas être représenté. Les jeunes ont donc trouvé d'autres voix pour se faire entendre !

Pour autant, quand des jeunes s'attaquent à des bâtiments institutionnels (même si heureusement cela n'a pas été le cas sur Talence), ils reposent pourtant bien la question de leur participation et de leur reconnaissance à un niveau politique ou infra-politique. Aussi, des événements comme les révoltes peuvent alors représenter un moment dans la construction d'une subjectivité politique.

Dès lors, un travail d'accompagnement et de transformation de cette colère dans l'après-coup apparait nécessaire pour que cette forme possible de « résistance infra-politique » qui a pris la forme d'incivilités massives, puisse se formuler différemment dans une dimension d'expression et de revendication plus politique, voire de désobéissance civile concernant les jeunesses des quartiers. On pourrait alors espérer que ces jeunes se sentent alors mieux reconnus, considérés et entendus en tant que citoyen de leur nation, minimisant dès lors le risque de répétition inlassable et mortifère de ce type d'événements, que l'on observe depuis tant d'années.

Malheureusement, l'expérience presque 9 mois après, ne plaide pas en cela. Les jeunes sont rapidement passés à autre chose et en miroir nous avons fait de même, ne trouvant que peu d'écho aux tentatives engagées d'en reparler !

Dans une société actuelle du zapping et de l'émotion, comme l'analyse Anne-Cécile Robert dans son essai « La Stratégie de l'émotion »[1], les émotions dévorent l'espace social et politique au détriment des autres modes de connaissance du monde, notamment la raison et a fortiori la pensée.

Comme le répète régulièrement le psychanalyste Roland Gori[2] en empruntant cette maxime au philosophe Jean-François Lyotard, « Dans un univers où le succès est de gagner du temps, penser n'a qu'un seul défaut, mais incorrigible, celui d'en faire perdre. »

Alors n'hésitons plus à perdre notre temps à penser et à aider à penser. Nous avons encore en prévention spécialisée, le confort rare de pouvoir inscrire notre action dans le temps long car le paradoxe adolescent est tel que si tout va vite à l'adolescence, tout prend aussi du temps !

Penser les adolescents, c'est aussi penser notre mission et notre pratique auprès des adolescents. 2023 a ainsi été l'occasion pour notre service de réaliser la réécriture de son projet de service 2023-2027. Nous avons grâce à cela intégré les grandes orientations identifiées dans le nouveau schéma départemental de la prévention spécialisée 2023-2028 en Gironde, requestionné les enjeux du territoire d'habilitation et de son public, ainsi qu'assimilé les indicateurs liés au nouveau référentiel d'évaluation des établissements et services sociaux et médico-sociaux pour une meilleure qualité d'accompagnement.

[1] LA STRATÉGIE DE L'ÉMOTION Anne-Cécile Robert, Collection : Lettres libres 2018

[2] LA FABRIQUE DES IMPOSTEURS Roland Gori, Collection LLL 2013

De manière concomitante, nous avons également souhaité requestionner notre architecture interne, en mettant en œuvre une nouvelle organisation du service éducatif plus décloisonnée, plus fluide et sécurisée, afin d'apporter une réponse encore plus adaptée et cohérente avec les besoins des jeunes sur le territoire de Talence et ses évolutions.

Cette nouvelle organisation de l'intervention éducative sur le territoire repose sur un découpage en 5 secteurs avec des trinômes éducatifs croisés, qui permet de mieux circonscrire le territoire tout en évitant les phénomènes de cloisonnement des quartiers, sur lesquels se construisent parfois des rivalités identitaires adolescentes.

Pour autant, cette organisation reste expérimentale, perfectible et donc évolutive par nature. C'est aussi la force de la prévention spécialisée que d'avoir une approche réactive, mobile et adaptable en fonction des besoins qu'ils soient émergeants du territoire ou des jeunes.

Enfin, l'année 2023 a aussi été l'occasion pour notre service de concrétiser plusieurs projets ambitieux notamment concernant l'accompagnement des jeunes filles et des jeunes femmes du territoire. Le projet « Backstreet Girls » en est une illustration.

En effet, il s'agissait de proposer à des jeunes entre 11 et 25 ans accompagnés par le service, de participer à un projet de développement social, médiatique et artistique autour du Street-Art. ce projet avait comme thématique "les femmes dans la pratique du Street-Art" et comme finalité la promotion de l'égalité et l'inclusion sociale, générationnelle et de genre à travers la dimension culturelle sur le quartier prioritaire de Thouars.

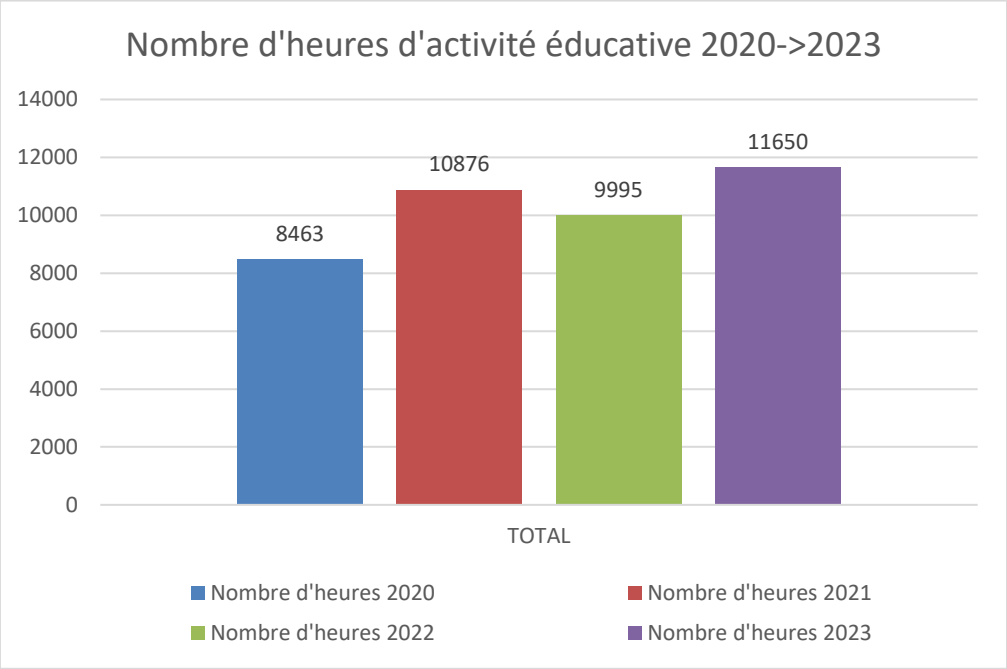
Ce projet s'est finalisé par l'élaboration par les jeunes d'un Podcast sur l'histoire des habitants du quartier et la confection d'une fresque graphique qui a mis en peinture les paroles précédemment recueillies.

Ce type de projet transversal témoigne en définitive du formidable atout que représente l'action de prévention spécialisée, capable de travailler non seulement auprès des jeunes individuellement ou collectivement, mais aussi sur leur environnement, contribuant alors à faire bouger les lignes réciproques des représentations qui altèrent trop souvent l'idée trop souvent galvaudée du faire et du vivre ensemble.

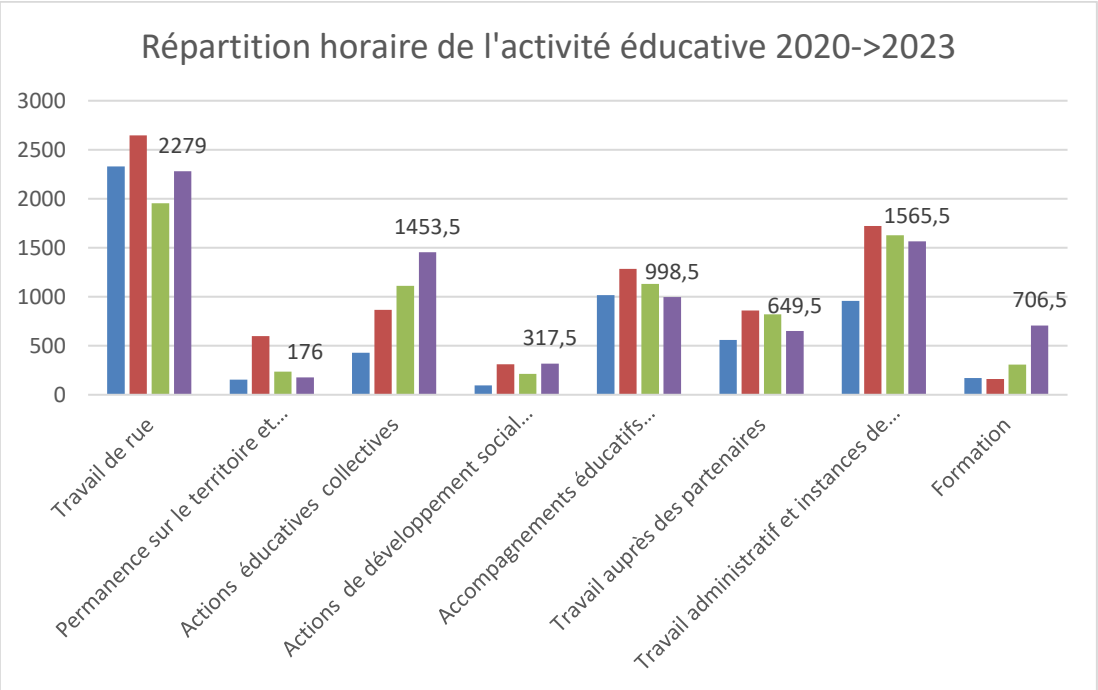
Vincent Labérou
Directeur

2. Bilan synthétique de l'activité 2023

Organisation du travail éducatif en 2023



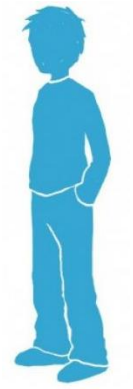
Organisation du temps de travail éducatif 2020-2023



289 jeunes rencontré.e.s en 2023

115 filles

174 garçons

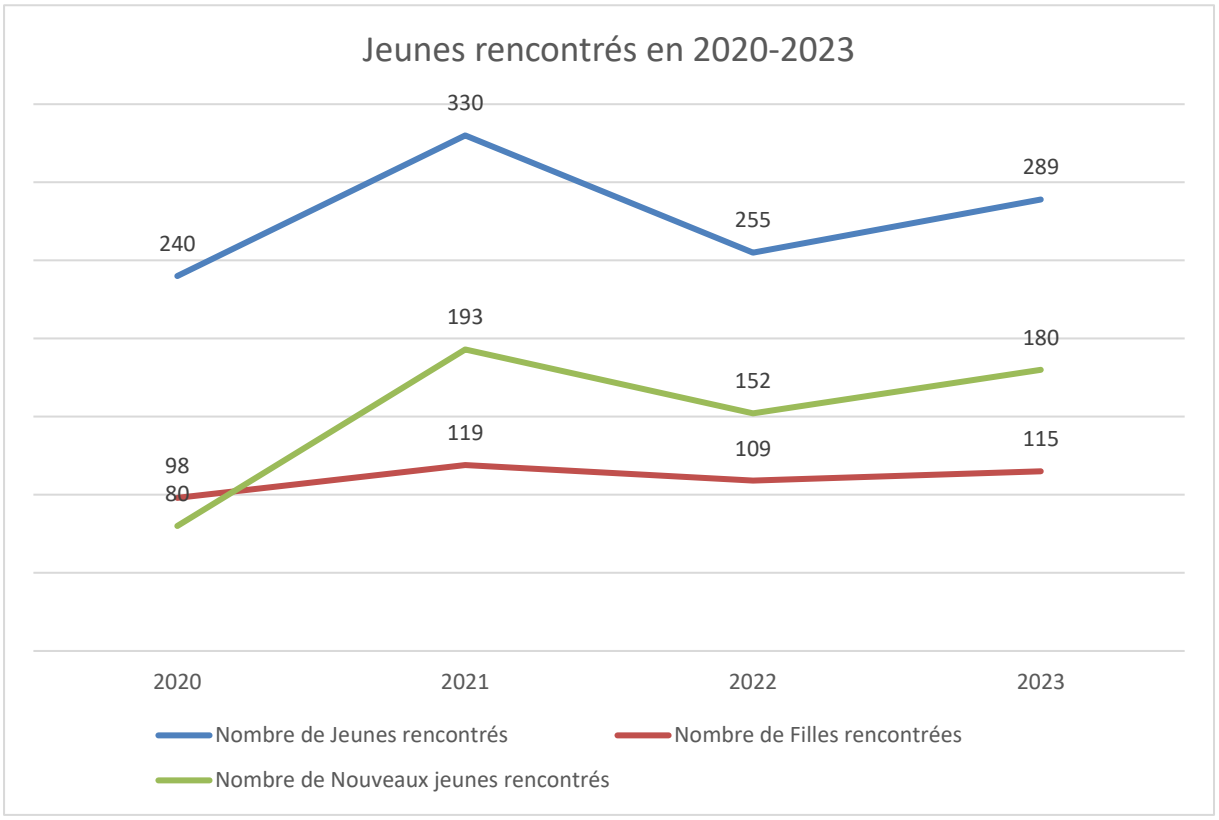


40% de Filles
dont 69 % de mineurs et 31 % de majeurs

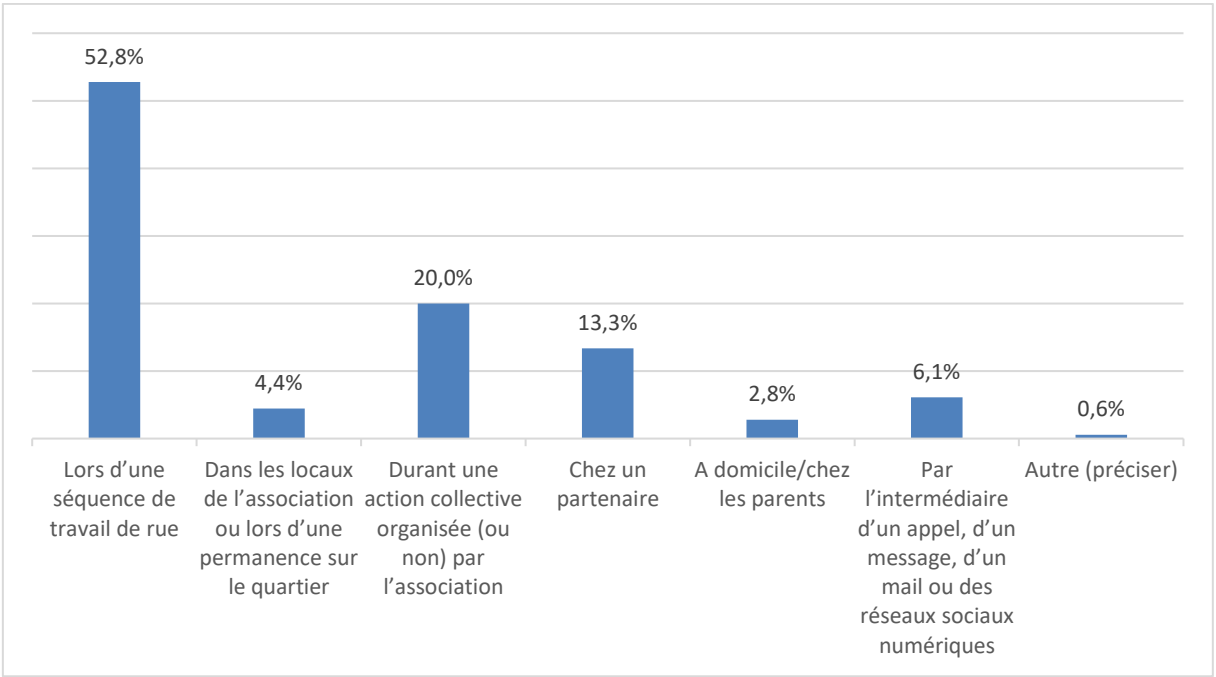
60% de Garçons
dont 67% de mineurs et 33% de majeurs

En moyenne 67% de mineurs et 33 % de majeurs rencontrés

Evolution des jeunes rencontré.e.s 2020->2023



Origine des nouvelles rencontres



110 jeunes accompagné.e.s en 2023

49 filles
dont 73% mineurs et 27% majeurs

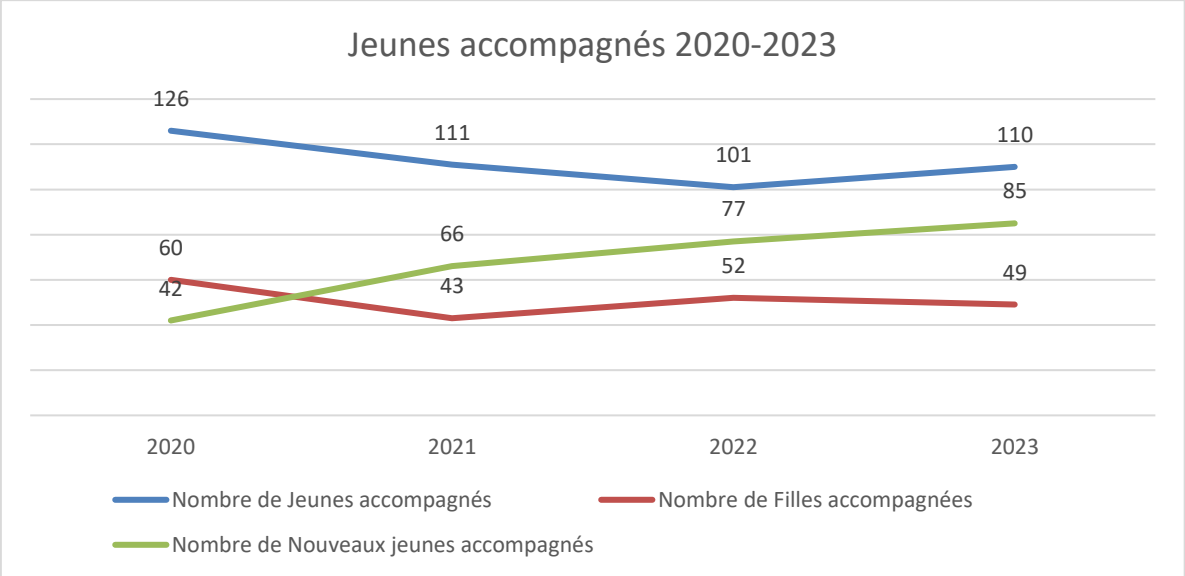
61 garçons
dont 67% mineurs et 33% majeurs

45% de filles et 55% de garçons accompagné.e.s

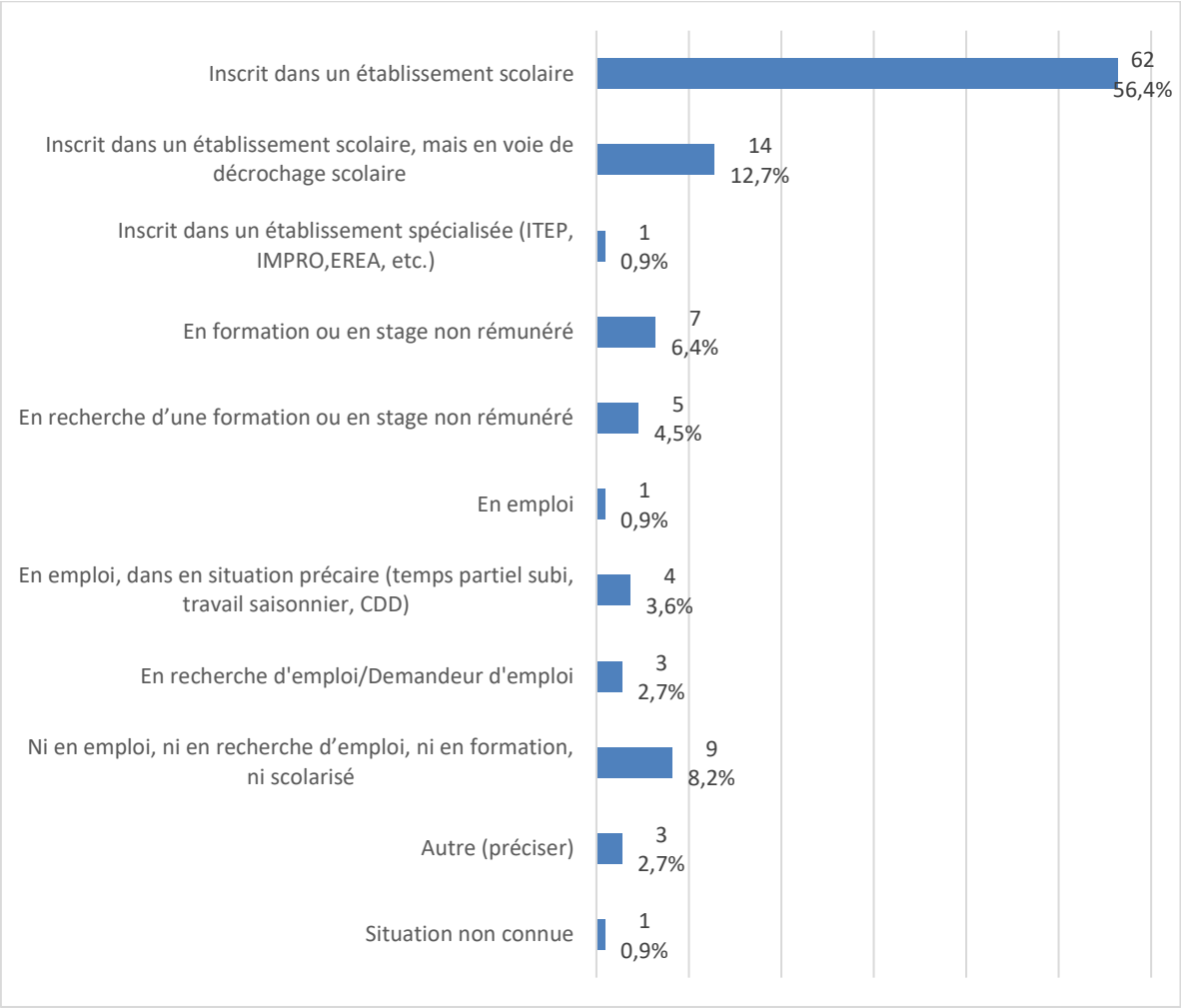
soit

70% de mineurs et 30 % de majeurs

Evolution des jeunes accompagné.e.s 2020->2023



Activités des jeunes accompagné.e.s en 2023



Principales problématiques travaillées avec les jeunes

ACCES AUX DROITS COMMUNS

LOGEMENT

PROTECTION DE LENFANCE

LOISIRS, SPORT ET CULTURE

SCOLARITE

PRECARITE FINANCIERE

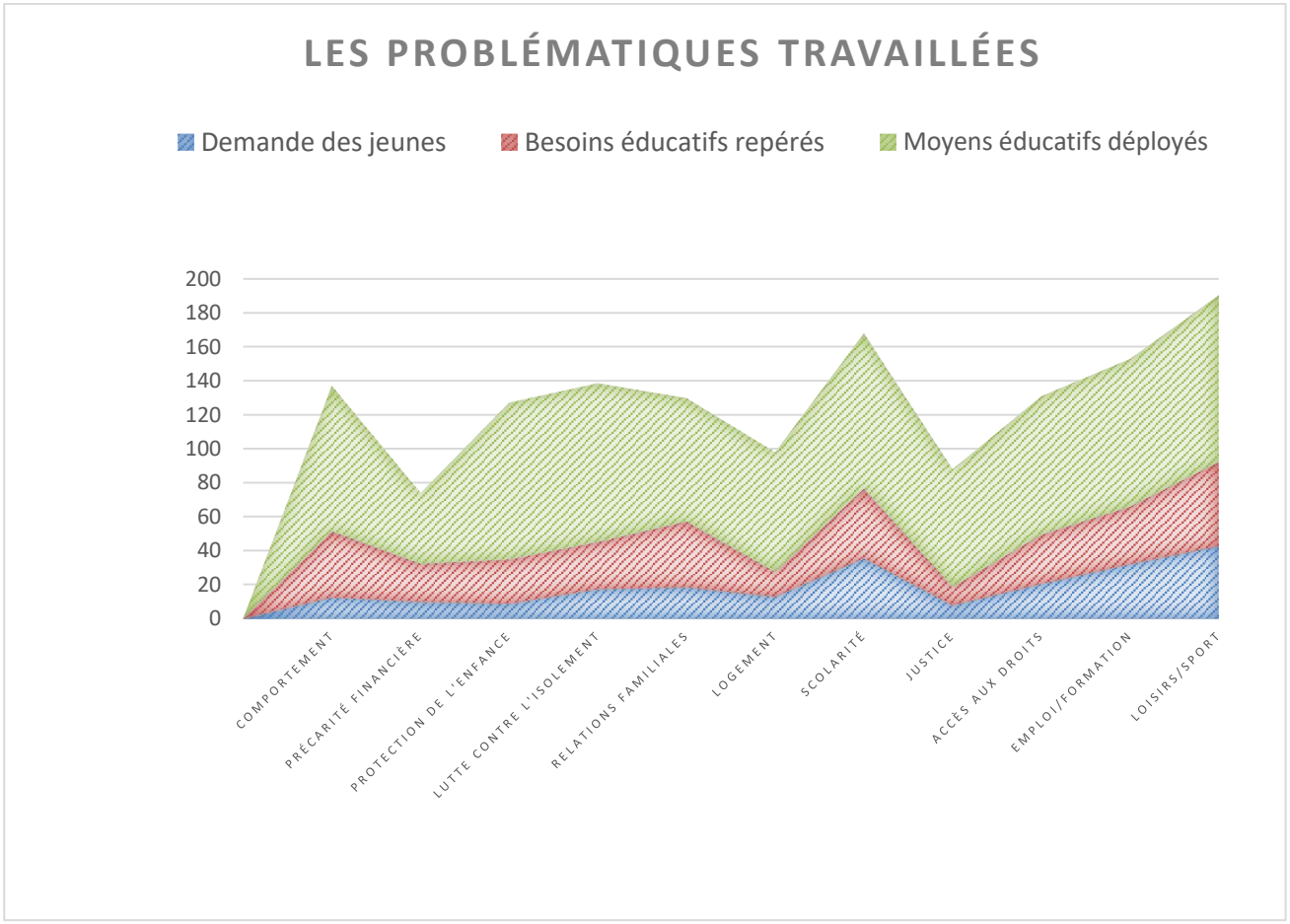
LUTTE CONTRE L' ISOLEMENT SOCIAL

EMPLOI/FORMATION

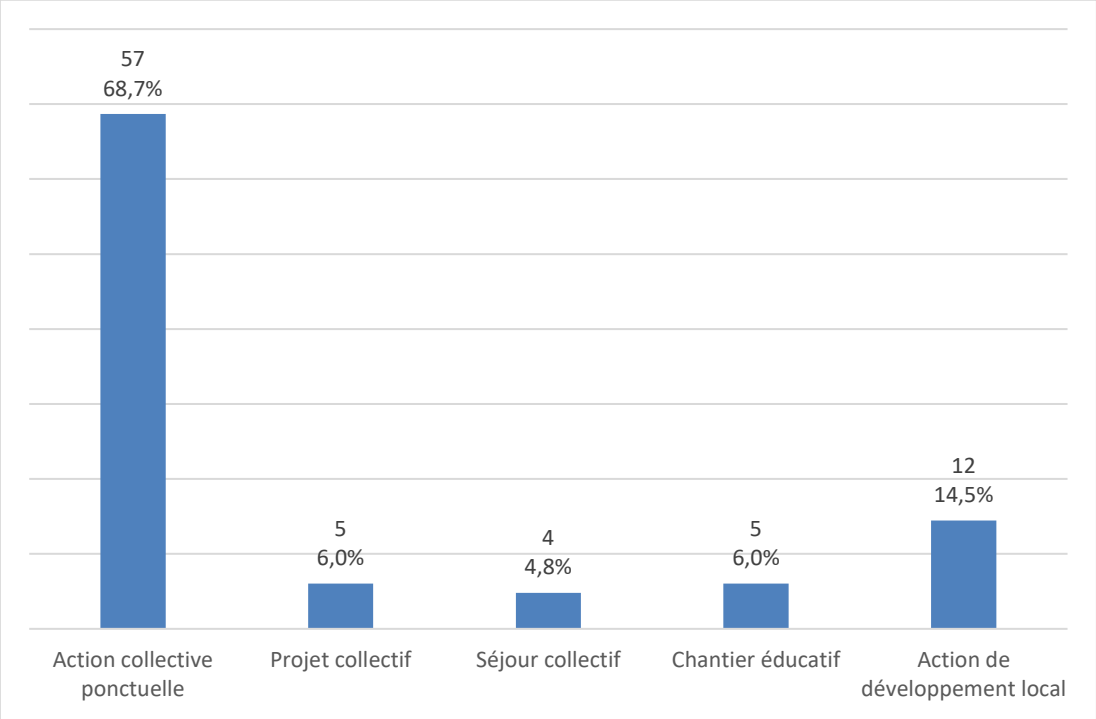
JUSTICE

COMPORTEMENT

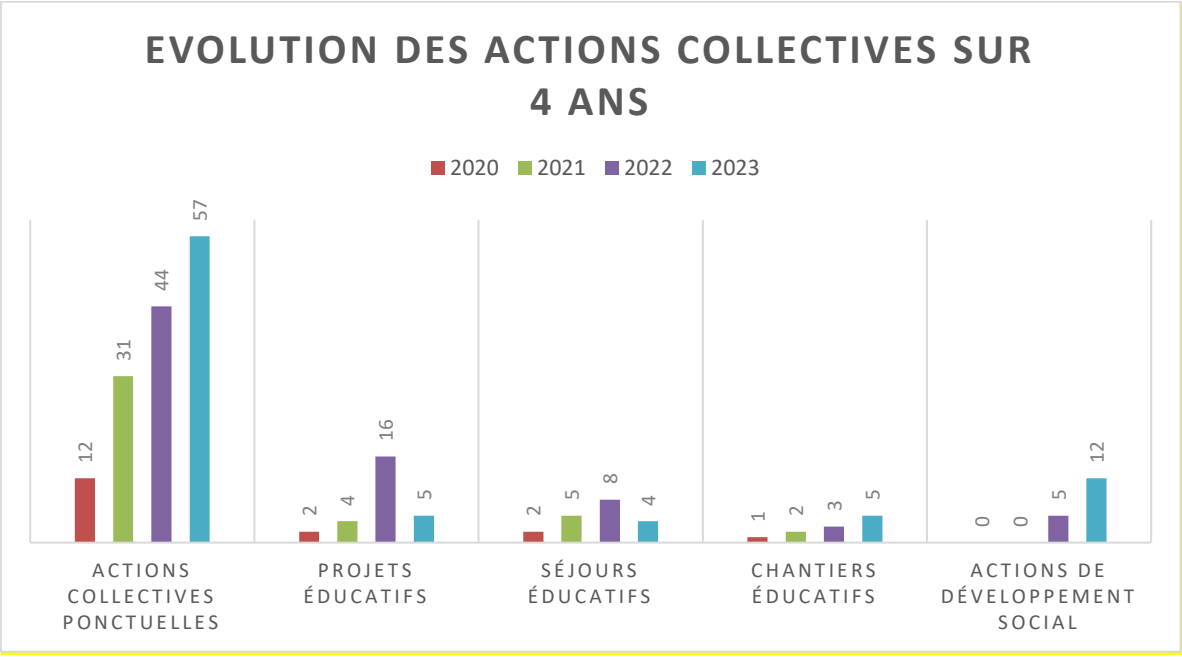
RELATIONS FAMILIALES



83 actions collectives en 2023

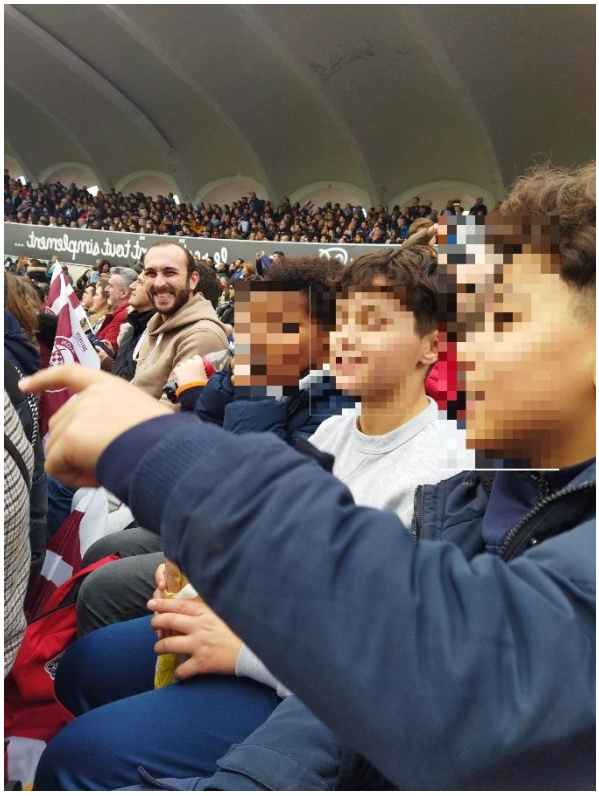


Actions collectives 2020->2023



57 actions collectives ponctuelles en 2023

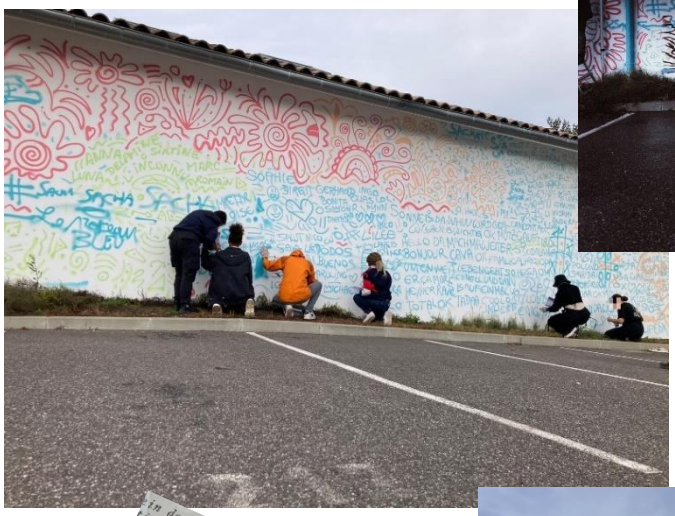
273 jeunes concernés dont 56 % de filles



5 projets éducatifs en 2023

37 jeunes concernés dont 49 % de filles

BACKSTREET GIRLS

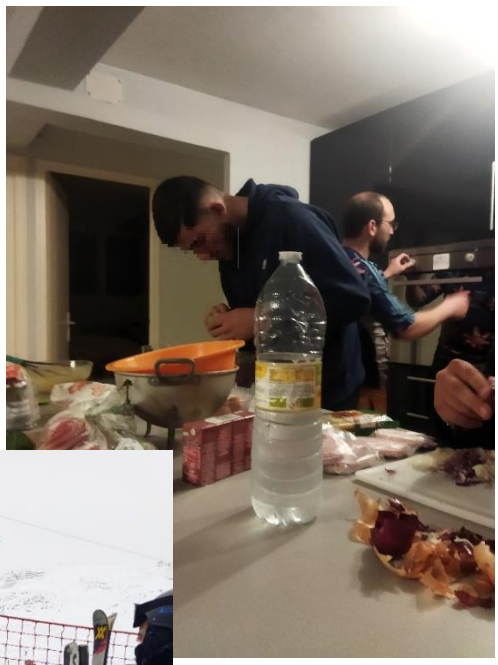


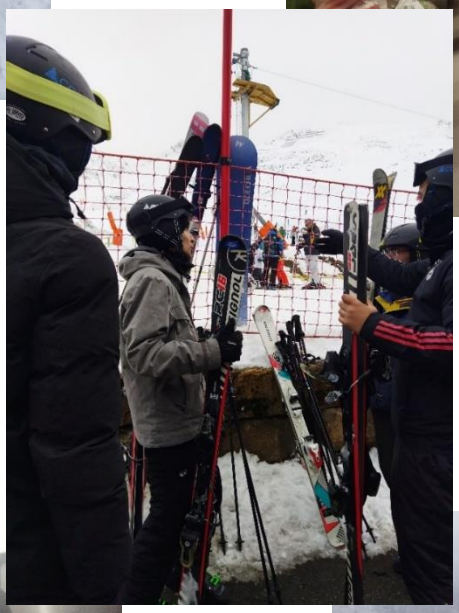
LIGHT FEVER

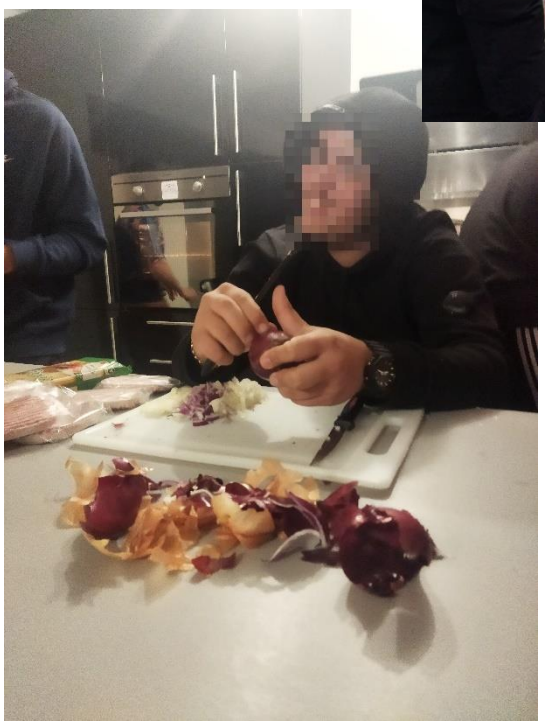
4 séjours éducatifs en 2023

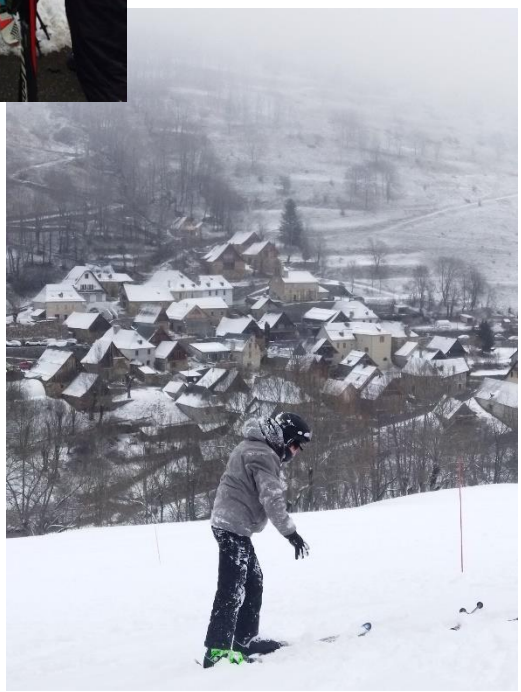
19 jeunes concernés dont 58 % de filles

SEJOUR SKI - ADDICTION









STORY SKI

SEJOUR VELO

5 chantiers éducatifs en 2023

20 jeunes concernés dont 30 % de filles

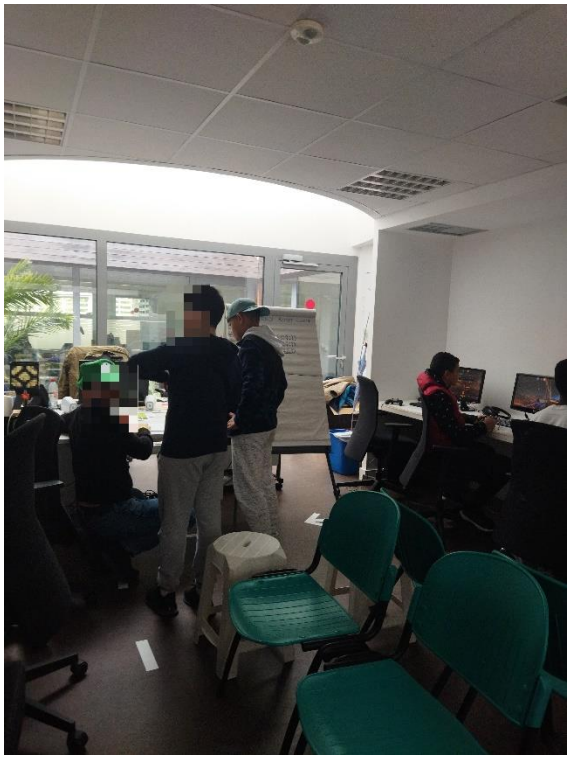
CHANTIER MENUISERIE

CHANTIER MARAICHAGE

CHANTIER SEJOUR SKI

12 Actions de développement social en 2023

651 jeunes concernés dont 51 % de filles



3. Une approche qualitative de l'activité

➢ La plume des éducateurs

Intégrer la prévention spécialisée : véritable choc culturel

Après une année sabbatique passée à voyager en découvrant de nouvelles expériences, je ne m'attendais pas à plonger à nouveau dans une culture différente en intégrant une association de prévention spécialisée. Dorénavant, je pense pouvoir dire que mon entrée dans cette culture singulière et ma première année passée dans ce milieu en tant qu'éducatrice spécialisée n'a pas été un périple si facile.

J'ai rapidement été désorientée par ce nouvel environnement et son mode de vie étranger, et nous pouvons même caractériser cela par un choc culturel. Kalervo OBERG[3] est un anthropologue ayant démontré ce phénomène qui se traduit par un sentiment de stress et d'anxiété chez une personne provenant de la perte des repères lors d'un passage d'un milieu familier à un milieu étranger. Plusieurs stades caractérisent ce choc culturel, par lesquels je pense être passée tout au long de cette année.

A l'arrivée dans un nouveau milieu, on passe communément par une première phase dite de lune de miel. L'euphorie de la nouveauté et de la découverte viennent primer et teinter les premiers temps de cette nouvelle aventure. Et effectivement, mon arrivée dans un nouvel emploi et ses missions professionnelles attrayantes sont venues idéaliser mes premières semaines dans ce service.

Ayant été bénévole pendant des années pour soutenir les « gens de la rue » (aussi appelés « sans abri »), l'idée que cette démarche occupe dorénavant une grande partie de mon nouveau quotidien professionnel représentait pour moi une véritable chance. Et après une année à sillonner la nature de nombreux pays, vivre ma nouvelle vie professionnelle dehors, autrement dit dans la nature urbaine talençaise, m'est apparu comme une continuité évidente qui me permet d'allier un loisir passionnant avec un mode de travail.

Qui plus est, les possibilités de projets et d'actions sont tellement infinies/plurielles qu'on peut en être ébloui et ne plus savoir où donner de la tête.

Bien qu'au premier regard, la prévention spécialisée apparaisse comme une destination unique dans le champ du travail social, mais également dans celui de la protection de l'enfance, intégrer ce milieu n'est néanmoins pas une démarche évidente. OBERG parle alors de période de confrontation. Les « traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs » (définition de la culture selon l'UNESCO) qui déterminent la prévention spécialisée sont en effet singuliers, ce qui peut rendre difficile leur assimilation. En effet, de nouveaux codes, de nouvelles habitudes et pratiques, une nouvelle posture ainsi que de nouveaux pairs sont tant de facteurs à appréhender, à assimiler et à adopter pour s'intégrer dans ce groupe social que sont les travailleurs sociaux de la prévention spécialisée.

[3] OBERG Kalervo – Culture shock : Adjustment to new cultural environments, Pratical anthropology, 7, 1960,

Cette période a été pour moi jonchée de doutes, de réflexion et d'une importante frustration. Il est d'ordinaire d'entendre que l'implantation d'un éducateur de rue est un travail de longue haleine, et les travailleurs sociaux parlent eux même de deux années d'intégration pour être véritablement connus et reconnus par le public, la population du terrain et les partenaires. Tel un rite de passage, mes collègues m'ont préparée et soutenue dans cette étape importante et commune à tout nouvel éducateur de rue.

Finalement, la période de confrontation s'est progressivement estompée pour laisser place à l'ajustement. Les temps de travail de rue et les rencontres s'accumulant, le sentiment de frustration a laissé place au sentiment d'utilité et à la confiance. Même si cette période est toutefois encore fluctuante avec de épisodes de doute et de frustration, elle m'a permis d'assimiler les missions de l'association et de trouver un équilibre et ma place dans ce milieu.

Au fil des rencontres, des actions, des projets puis des accompagnements, l'aisance biculturelle s'est doucement installée, et bien que celle-ci ne demande qu'à s'étoffer davantage, j'ai le sentiment depuis ces trois derniers mois d'avoir entamé ce nouveau stade.

En somme, ce choc culturel a nécessité une belle année de travail et de réflexion pour laisser place à ce sentiment d'aisance, et je continue de penser que la prévention spécialisée reste un service à part, mêlé à une culture unique dans le champ d'intervention de nos métiers et ce n'est pas une tâche aisée de se l'approprier. La patience et les expériences vécues sont clefs pour travailler dans la rue.

Pour conclure, j'ai peut-être délaissé mon « backpack » de 70L et mes chaussures de randonnées pour un modèle de sac à dos plus compact et des baskets plus légères, mais je n'ai pas fini de découvrir de nouvelles choses et de m'émerveiller de nouvelles rencontres et projet à venir.

Camille Clavelou, éducatrice spécialisée
A l'association Frédéric Sévène depuis mars 2023

« A fleur de peau »

Prendre soin de Soi pour prendre conscience de l'Autre

Durant l'année 2023, nous avons mis en place des ateliers de socio-esthétique au sein de l'association. Pour cela, nous faisions intervenir une socio-esthéticienne diplômée, qui a déjà pu intervenir dans le passé auprès des jeunes habitantes de Crespy. Sa présence était mensuelle, et la thématique de séance choisie par le groupe de jeunes en amont, âgées de 13 à 25 ans.

Nous avions fait le constat qu'à l'heure du numérique, la question de l'image de soi est fondamentale pour la jeunesse. La difficulté pour les jeunes de savoir ce qui est approprié ou non, et en quel lieu, montre le degré d'influence de ce qu'ils perçoivent sur les réseaux sociaux. Depuis toujours, mais surtout depuis une bonne année, nous accompagnons des jeunes filles qui semblent montrer une méconnaissance de la représentation de l'image de soi en public. D'autant plus au cœur des quartiers, les jeunes vivent au travers des représentations liées à leur environnement. La socio-esthétique nous a permis de travailler la question du corps, de la représentation de soi, et de tout ce qui y est attenant. Les filles se sont largement servies de ces moments pour se dévoiler.

Nous n'avions pas la prétention d'en faire un moment « cocooning », mais un moment de détente et de parole, où les filles à travers le bien-être pouvaient partager des instants de vie. Plus globalement le sujet des relations amicales, mais surtout amoureuses ont été les plus abordées et questionnées. Grace au support de socio-esthétique, nous avons pu faire un travail sur l'état émotionnel des jeunes filles, qui plus est à l'adolescence traversent un chamboulement de celui-ci. De là, nous est venu le titre du projet, reflétant la sensibilité qui traverse cette phase de la vie : *« A fleur de peau ».* Les filles viennent avec ce qu'elles sont sur le moment, leur vécu de la journée. Il est arrivé que certaines arrivent très en colère, et mettent plusieurs heures à se calmer, tout comme d'autres sont arrivées tristes, partageant leur poids sur le cœur. De part cet état émotionnel variable, les jeunes filles conditionnent la séance et la thématique abordée. Bien qu'elles choisissent à l'avance le thème esthétique de la séance, les sujets de conversations et de prise de paroles furent bien souvent guidés par l'émotion du moment.

Peu importe le groupe de filles et la tranche d'âge, les échanges tournaient souvent autour des mêmes sujets et questionnements : la santé, les relations amicales et la sexualité.

La socio-esthétique apprend aux filles à prendre soin d'elle, mais aussi à écouter l'expérience de la professionnelle. Les jeunes filles ont découvert que ce qu'elles apprennent des techniques vues sur les réseaux sociaux sont approximatives, voir dangereuses pour certaines. Il leur fut parfois difficile de sortir de leur croyance issue d'une vidéo sur un réseau social, et pouvaient remettent en doute l'expérience de la professionnelle diplômée. La puissance des réseaux sociaux et de la « fake news » doit être alors déconstruite, par la parole des éducateurs et de la professionnelle. Il est arrivé, que des jeunes filles ne suivent aucun conseil, ni aucune étape de ce qu'explique la professionnelle, puisque *« j'ai vu dans une vidéo qu'il fallait faire comme ça »*, et que de toute façon *« non mais je préfère ma technique ».* Il est aussi très intéressant de constater l'effet des filtres et des réseaux sociaux dans la représentation qu'elles ont d'elles même.

Autour de ce média, nous nous sommes principalement accès sur la santé, car nous avions constaté que les filles n'avaient pas connaissance des différents professionnels qu'elles pouvaient être amenées à rencontrer. Au-delà de trouver un intérêt à consulter par exemple un gynécologue, c'est qu'elles n'en comprenaient pas l'utilité. Leur connaissance en matière de santé était très pauvre, tout comme la connaissance de leur schéma corporel et anatomique. D'ailleurs, elles ne consultent un médecin généraliste que très rarement, et n'y mettent pas de sens. Certaines jeunes filles plus âgées, sont en âge de posséder de leur propre carte vitale, et de prendre des rendez-vous sans nécessiter l'accord de leurs parents. Nous avons travaillé autour de ces questions de santé, sexualité et vie affective, en faisant notamment intervenir l'association Nouveaux-Cycles.

Suite aux ateliers de socio-esthétique nous avons pu repérer des problématiques et des besoins communs chez certaines jeunes filles qui sont venues participer. Cela nous a amené à constituer un groupe de 4 jeunes filles âgées de 15 à 20 ans, toutes différentes tant par leurs cultures, leurs origines, leurs langues, leurs religions, et même leur niveau scolaire. Néanmoins, elles partageaient la même problématique ; elles n'avaient pas encore eu l'occasion de quitter leur quartier pour découvrir de nouveaux horizons. C'est suite à des discussions des plus communes, que nous nous sommes rendues compte que leurs visions de l'extérieur étaient complétement biaisées par leurs représentations. En effet, elles pensaient que la mer ressemblait au lac de Bègles, que l'on campait dans des tentes lorsqu'on partait en hiver à la montagne et ne connaissaient pas l'existence de lac où l'on pouvait se baigner l'été au bas des montagnes. Il nous a paru naturel de leur proposer de quitter, le temps de quelques jours, le quartier mais surtout la Métropole de Bordeaux afin de leur permettre de découvrir autre chose.

Lors de ce séjour, il s'agissait principalement de permettre à ces jeunes filles de s'ouvrir à de nouvelles possibilités, mais aussi de découvrir de nouveaux horizons. Au-delà de ce premier objectif assez évident, il était intéressant de pouvoir confronter les filles à l'extérieur et de pouvoir observer leur aise ou non dans ce nouvel environnement.

Deux des jeunes filles n'ont pas eu accès à l'école de manière régulière, dont une sachant ni lire et écrire. Elles ont passé la plus grande partie de leur vie au domicile familial s'attelant aux tâches de la maison, n'ayant pas conscience de ce qu'elles pourraient vivre ou croiser à l'extérieur.

Les ateliers de socio-esthétique nous ont permis de repérer que certaines ne savaient pas s'adapter aux personnes qu'elles rencontraient, pouvant paraître indiscrètes aux yeux des autres, impolies, agressives ou irrespectueuses. Ces maladresses dans les échanges s'expliquent par le manque de socialisation de ces jeunes filles, et par les incompréhensions que cela peut engendrer entre elles.

Le but du séjour était de permettre aux filles d'apprendre à communiquer entre elles, mais aussi envers les personnes qu'elles seraient amenées à rencontrer et ce, de manière adaptée.

Pour cela, nous sommes parties 4 jours avec elles, ce fut la première fois qu'elles quittaient le domicile familial. Nous avons fait la moitié du séjour au cœur des montagnes pyrénéennes en gîte à Cauterets. Puis la dernière partie où nous avons posé nos tentes dans un camping au bord de l'Océan Atlantic à Capbreton.

Lors de ce séjour les filles ont pu montrer un dépaysement, loin de leurs repères. Leur réponse face à cet éloignement du foyer n'a pas été la même pour toutes. Certaines n'avaient pas envie de visiter, marcher ou faire des activités et préféraient rester au sein du gite pour se reposer. D'autres s'isolaient complètement du groupe pour se renfermer dans leur chambre, et d'autres étaient partantes pour absolument tout ce qui leur était proposé. Malgré cela, nous avons réussi à garder le groupe unis sur la plupart des activités, et garder une cohésion de groupe. Les filles entre elles étaient pour la plupart bienveillantes et se motivaient mutuellement. Elles ont pu dire avoir apprécié le séjour, et ont pu mettre en pause leur quotidien le temps de quelques jours. Nous avons été étonnées très positivement par certaines jeunes qui se sont montrées pleines de surprise lors de ce séjour, tout comme nous avons pu développer des inquiétudes pour d'autres.

Les filles, avaient une manière bien à elles de garder des souvenirs de ces instants, et même si elles ajoutaient des filtres, elles ont pris beaucoup de plaisir à la création d'un contenu vidéographique et photographique via les réseaux sociaux. Elles ont principalement utilisé l'application Instagram pour faire des « stories » de leur journées passées ensembles, ce qui nous a permis d'élaborer avec elles la création d'un compte Instagram associatif afin de réaliser la vidéo du séjour.

Tous ces éléments qui ont abouti à ce séjour, sont le fruit d'un projet de plusieurs mois, permettant un renforcement le lien, ainsi qu'un meilleur étayage pour la suite de l'accompagnement éducatif.

Charlène Piekarz, éducatrice spécialisée
Mars 2024

Accompagner les jeunes dans les situations de conflit familial

Lorsque les relations familiales se détériorent, il est parfois opportun, afin d'éviter la rupture des liens entre parents et enfant, de proposer une aide aux parents, mais aussi à l'adolescent, avec pour finalité de renouer des relations plus apaisées.

Les conflits parents ‑ adolescent : De quoi on parle ?

Disputes à répétition, désaccords quotidiens, dialogue rompu, relations tendues, remise en cause de l'autorité, besoin revendiqué d' indépendance, envie de rien, besoin de se confronter au cadre… Voici les effets d'un manque de communication !

Au quotidien, la communication est difficile et chacun souffre parce que les relations familiales se sont dégradées. D'un côté, on a le parent qui se sent démuni parce qu'il ne reconnaît plus son enfant et de l'autre côté, l'adolescent se sent incompris par ses parents.

Quand s'alarmer ?

Bien que le conflit soit nécessaire à l'adolescent, la fragilité de ce dernier est prise en compte. Si le mal-être de l'adolescent dégrade fortement, voire rompt le lien ou la communication entre lui et son ou ses parents, il est nécessaire d'envisager de mettre fin à l'escalade du conflit afin d'éviter les dérives consécutives au mal être du jeune (conduite à risque, consommation de substances addictives, mauvaises fréquentations⋯).

En prévention spécialisée, nous sommes parfois confrontés à des situations où certains sujets peuvent faire conflit entre les jeunes et leur famille.

Des exemples :

· *La scolarité de l'adolescent, les désaccords sur l'orientation;*

· *La santé: conduites à risques, alcool, drogues;*

· *Les règles de vie et les valeurs: respect, argent, communication;*

· *La liberté et l'autonomie de l'adolescent: sorties, libertés, espace personnel;*

· *Les relations: amicales et amoureuses;*

· *La place dans la fratrie, dans la famille quand il y a séparation, divorce des parents, famille recomposée.*

Et lorsqu'il y a conflit ou manque de communication entre le jeune et sa famille, c'est là que l'éducateur est confronté aux limites de son intervention en voulant assurer

L'interface entre le parent et l'adolescent. Dans de tels contextes, la médiation familiale entre parents et adolescent offre un moyen de prévention adapté et opérant, et permet de désamorcer une spirale dangereuse, inquiétante et éprouvante pour l'ensemble de la famille.

La médiation familiale parents ‑ adolescent : qu'est-ce que c'est ?

La médiation parents-adolescents permet de prévenir des situations de rupture parce qu'elle permet de rétablir le dialogue. *« En tant que gestion coopérative des conflits entre membres d'une même famille, elle permet aux parents et aux adolescents de s'exprimer chacun à leur juste place sur ce qui fait conflit et d'imaginer ensemble ce qui peut être ajusté, transformé pour que la situation devienne plus satisfaisante, plus viable*[4] *»*.

La médiation parents-adolescents doit permettre de répondre aux besoins du parent et de l'adolescent, tout en mesurant les enjeux de la complexité du lien parents-adolescent. Il s'agit que chacun parle de sa juste place, c'est-à-dire de la place de l'adolescent, sous la responsabilité de son/ses parents, adolescent qui est aussi un enfant donc un enfant à protéger, et de la place de parent qui a la responsabilité de son adolescent et autorité parentale pour lui.

À ce titre, ce sont donc eux qui initient la demande de médiation, ou valident celle de leur enfant.

Il s'agit d'offrir au jeune un espace où sa parole est entendue au même titre que celle de ses parents. À travers le processus de médiation, l'adolescent peut exprimer ses besoins et ses émotions, évacuer toute notion d'abandon, de culpabilité, de rejet, différencier ses besoins de ceux de ses parents, entendre ce que dit la Loi, comprendre que ses besoins sont pris en compte mais que ses parents décident. L'adolescent a l'occasion d'être un acteur de décision et un acteur du processus de médiation, au même titre que ses parents.

[4] *Céline Antarakis, « La médiation familiale Parent-Adolescent », Dans Tiers 2021/1 (n° 30), pages 47-58*

Ici, l'objet et l'enjeu de la médiation est la relation entre les parents et leurs adolescents.

La médiation familiale parent ‑ adolescent ne relève pas de la protection de l'enfance et ne vient pas se substituer à un autre cadre de travail. Elle peut, cependant, parfois le compléter et inversement. La prévention spécialisée travaillant avec la libre adhésion des jeunes, la médiation parents-adolescent paraît être un outil pertinent, venant compléter l'accompagnement des jeunes en termes de prévention des risques de ruptures. Il s'agit de permettre aux éducateurs de se saisir de ce dispositif pour éviter ainsi la rupture de liens entre les parents et enfants, et proposer une aide aux parents et aussi à l'adolescent.

La médiation familiale prévient ainsi la dégradation des liens familiaux. En outre, elle permet de traiter le problème à la source au lieu de le focaliser sur l'enfant par le biais de mesures éducatives, elle favorise la prise de conscience des difficultés observées et l'émergence d'un contrat parental d'éducation plutôt que de s'y substituer. Elle intervient aussi sur le danger d'errance ou de déviance de l'enfant ou de l'adolescent en situation de conflit familial.

Comment cela se passe en pratique ?

La médiation familiale peut être menée quelle que soit la configuration familiale : parents ensemble ou séparés, parents et adolescents vivant ensemble au quotidien ou se voyant sur des temps de visites, ou encore en rupture totale de relation.

La médiation familiale débute toujours par un entretien d'information gratuit individuel. Le cadre est expliqué : non-violence, non jugement, neutralité, impartialité, confidentialité… Le médiateur familial s'assure, avec les personnes concernées, de la pertinence de la médiation et de son adéquation avec les difficultés des personnes.

Parents et adolescent acceptent librement de participer à des entretiens de médiation familiale avec l'intervention confidentielle et impartiale d'un médiateur familial diplômé d'État et spécifiquement formé.

La rencontre de médiation est précédée d'un entretien individuel avec chacun afin de préparer celle-ci avec soin : clarifier les besoins de chacun, se projeter dans la rencontre, évoquer les craintes, créer une relation de confiance.

La séance de médiation familiale dure entre une heure et une heure trente, à l'issue de laquelle parents et adolescent choisissent librement de reprendre ou non rendez-vous. L'entre-deux des séances permet d'expérimenter, dans le quotidien, des décisions prises en médiation pendant plusieurs semaines et de revenir réajuster celles-ci.

La posture du médiateur familial

Le médiateur familial doit être en capacité d'évaluer les différents facteurs inhérents à l'adolescent (facteurs biologiques, psychologiques, puberté, appartenance à un groupe de pairs..). Les entretiens individuels préalables aux entretiens communs sont nécessaires pour vérifier que le cadre de la médiation familiale parent ‑ adolescent est approprié.

La médiation repose sur des principes :

- la neutralité, le médiateur n'a pas de projet pour les personnes ;

- l'impartialité, le médiateur ne prend pas parti et ne dit pas qui a tort ou raison ;

- l'équité de place, l'un et l'autre peuvent s'exprimer tour à tour, le médiateur soutient la parole de chacun.

- la libre adhésion, suite à l'entretien d'information, la suite ne peut avoir lieu que si l'adolescent est d'accord, s'il souhaite lui aussi poursuivre.

- la confidentialité, le médiateur n'a pas de compte à rendre à qui que ce soit. Cependant, la limite de la confidentialité du médiateur familial est la protection des personnes et des enfants ; il a le devoir dans les situations de danger d'en informer, en toute transparence avec les personnes reçues, les services compétents.

- l'indépendance, le médiateur ne peut être influencé par personne.

Comment trouver un médiateur familial ?

Au sein d'associations nationales ou locales.

Au sein de la CAF.

Auprès d'un professionnel libéral avec un médiateur privé diplômé d'Etat.

Schamima Kausmally, éducatrice spécialisée,
En formation de médiatrice familiale
Avril 2024

“Mensonge vrai” : La place de la vérité de chacun dans l’accompagnement

Dans le travail social, **la notion de la vérité individuelle est une question complexe et délicate**. Catherine Deshays, psychiatre française, définit la vérité comme étant “*le caractère de ce qui est vrai; l’adéquation entre la réalité et l’homme qui le pense”*[5]. En tant que travailleurs sociaux, nous sommes souvent confrontés à des situations où les jeunes que nous accompagnons peuvent dissimuler, exagérer ou encore omettre des informations.

La vérité de chacun est subjective et peut être influencée par différents facteurs comme l'expérience vécue, les croyances, les émotions ainsi que les perceptions individuelles. Cela fait maintenant plusieurs années que nous accompagnons Anna[6], une jeune femme de 21 ans, venant d’Afrique de l’Est, rencontrée par le biais de son cousin. Depuis son arrivée en France en 2020, avec une histoire familiale complexe, nous l’avons accompagné dans divers domaines tels que l’aspect administratif (régularisation, ouverture de droits…), professionnel (formation, recherche d’emploi…) mais aussi culturel (découverte de sport…), tout en essayant de la sortir de son isolement.

Cependant, nous avons rencontré des difficultés lors de l’accompagnement. A plusieurs reprises, Anna considérait certaines choses qui pouvaient différer de nos perceptions. Ayant un objectif scolaire bien défini, elle était prête à tout pour y arriver. Elle contacta de nombreux partenaires de la commune, afin d’essayer de trouver une solution à sa situation et de maximiser ses chances d’atteindre son objectif. La problématique était alors qu’elle niait tout échange ayant eu lieu avec eux ou encore tout dispositif qu'elle aurait accepté, se sentant attaquée par nos questionnements, qui avaient pour objectif d’adapter l’accompagnement selon ses besoins.

Cette situation a des conséquences sur différents aspects, en commençant par l’accompagnement. Cela peut compromettre la relation de confiance créée entre le travailleur social et le jeune, mais peut aussi conduire à un accompagnement inadapté, avec un engagement du professionnel qui est à réajuster. A cet effet, je me suis questionné sur la suite de l’accompagnement : *Comment pouvons-nous concilier les vérités de chacun ? Quelle place y laisser ? Quelles sont les limites de l’accompagnement et de chaque personne ?*

Aussi, cela peut avoir des répercussions sur les différents partenaires, car la confiance se perd avec ces derniers. Les liens se complexifient et le jeune peut alors perdre ce qui est engagé ainsi que la mobilisation des professionnels, ne pouvant en réalité pas s’engager dans plusieurs projets en même temps ou auprès de plusieurs personnes. Un travail avec les partenaires impliqués a été fait afin de refaire du lien, mais aussi avec la jeune, afin de reposer le cadre de l’accompagnement.

[5]Points de vue philosophiques sur la vérité, Catherine Deshays

[6] Les prénoms ont été modifiés pour une question d’anonymat.

Afin de saisir les motivations de ce fonctionnement, nous avons essayé de comprendre les raisons pour lesquelles ces jeunes pouvaient réagir ainsi. Anna a exprimé à plusieurs reprises sa solitude, mais aussi ses inquiétudes concernant son avenir. Son manque de confiance en ses propres capacités se manifeste notamment lorsqu'elle refuse des propositions qui se rapprochent de son objectif final. Cette réticence peut être liée à la peur de l'échec et à l'appréhension de ne pas réussir, entraînant ainsi un abandon. Notre intention était donc de l'orienter vers des services adaptés à son niveau, dans le but de l'aider à atteindre son projet professionnel, sans pour autant la décourager. Ces démarches, y compris son silence sur le sujet, semblent indiquer une volonté de se protéger, tout en maintenant l'espoir de voir son projet se concrétiser.

Nous avons alors essayé de nous mettre à la place d'Anna, ayant compris ses difficultés, en prenant en compte sa propre vérité, afin de répondre au mieux à ses besoins et objectifs. Selon Carl Rogers, psychologue américain, "*chaque individu est unique. Il détient au plus profond de lui sa propre vérité, sa vie et le tracé potentiel de son chemin, qu'aucune science du psychisme ne peut enfermer... Il peut accéder à ses ressources s'il se sent compris, accepté, non jugé*[7]." Tout au long de l'accompagnement, nous avons alors tenté de faire preuve d'empathie, de compréhension, mais aussi de patience afin de créer un environnement où Anna se sentait en sécurité pour partager sa propre vérité. Cela nécessite l'établissement d'une relation de confiance à travers des moments privilégiés ensemble, le respect de la confidentialité et un soutien sans jugement.

Comme le souligne Edmond Marc, psychologue et psychanalyste français, comprendre la complexité de la vérité individuelle est essentiel dans notre travail afin d'offrir un soutien adapté aux besoins de chaque personne que nous accompagnons.

Gabrielle Charriton, Assistante sociale
Avril 2024

[7] https://www.lepsychologue.be/articles/carl-ransom-rogers.php

Ce que dit la demande

En prev', sans mandat qui l'oriente, c'est la demande qui souvent retient nos attentions d'éducateurs, d'éducatrices et dirige nos intentions éducatives.

Multiple, plus ou moins explicite, plus ou moins adressée, la demande est souvent l'objet de questionnements. Elle interroge l'individu, l'éduc' et l'institution tout à la fois. D'emblée, elle peut égailler le sentiment d'utilité, une forme de gratification ou à l'inverse sensation de méfiance…

Passée au filtre de nos subjectivités, de nos représentations, elle implique pour son ou ses récepteurs, un arrêt sur image, le fameux « pas de côté » conduisant d'abord à une introspection individuelle ensuite confrontée en analyse collective.

Venue d'un partenaire, d'une famille, d'un ou d'une habitante, souvent d'un jeune seul ou en groupe, de sa mère par exemple…

Prenons une demande apparemment simple, une de celles que nous adresse régulièrement les jeunes à Talence, ou ailleurs…

"Est ce qu'on pourra faire une sortie ?"

D'emblée, la demande alimente le questionnement,

« Suis-je le bon interlocuteur pour répondre ? » "Pourquoi n'adresse-t-il pas cette demande à un centre de loisir ?" "Ne cherche-t-il pas à accéder à un loisir à moindre frais ?" "N'est-il pas déjà inscrit dans un centre ?" Et finalement, « As t'il bien compris qu'elles étaient nos missions/notre fonction ? Fait-il bien parti du public d'intervention ? »

Autant de questionnements qui induisent une posture de méfiance vis-à-vis de cette demande, l'accusant d'être au mieux *mal adressée*, au pire d'être *opportuniste* et donc *illégitime*.

Cela implique donc qu'il existerait de bonnes ou de mauvaises demandes pour nous, éducateurs et éducatrices de prev' ? Bien sûr, nous n'avons pas vocation à répondre à l'ensemble des problématiques et besoins exprimés sur le territoire d'intervention, lui-même composé d'une multiplicité d'acteurs et d'intérêts. C'est pour cela que la mission première est orientée vers un public cible, plus ou moins délimité afin de permettre la rencontre avec l'individu dans son milieu.

Une fois la demande réceptionnée, notre travail consiste dans un second temps, à comprendre comment y répondre. On mobilise nos perceptions, nos outils d'analyse et de mise en sens :

« Ce jeune ne souhaite-t-il pas par cette demande passer un temps avec cet éducateurs ou cette éducatrice ? » « Ne cherche-t-il pas par cette demande à être accompagné vers des espaces nouveaux ? » « Comment permettre de répondre à sa demande, tout en lui permettant de l'adresser à une structure d'accueil de loisir ? » « Quels sont les freins, les étapes pour y parvenir ? »

De ces échanges découle la formulation de piste(s) de réponse(s) éducative(s) que l'on aura tenté de débarrasser des considérations morales, en identifiants nos subjectivité, les enjeux éducatifs… Le

partenariat est d'ailleurs un élément de richesse, une perceptive pour exprimer des propositions adaptées et repousser les frontières de l'institution.

L'exemple cité plus haut n'est pas anodin : la demande de sortie. En plus d'être un gimmick dans le travail avec les jeunes en prev', c'est un formidable point d'appui dans la création de liens et de projets avec elles et eux. Répondre à la Demande, c'est aussi instiguer la possibilité d'en repousser les limites, d'en dessiner des nouveaux contours et souvent d'en faire éclore de nouvelles.

Partir de la demande, c'est partir d'où en est le jeune, de son désir comme moteur pour lui-même et pour le groupe : Par exemple, d'une demande de séjour à la montagne, on se réunit, on cherche, on s'organise autour du projet… On échange, on met en avant des considérations du quotidien : la recherche de confort, la règle, l'éloignement des repères, des habitudes… et puis de ce temps passé, de ces échanges rendus possibles, les difficultés apparaissent, les symptômes se révèlent et avec eux la possibilité d'un nouveau travail émerge…

Finalement, pour mener à bien nos missions, ne devons-nous pas être opportuniste des demandes qui nous sont adressées ?

Il semblerait que ce sont surtout les espaces d'opportunisme qui viendraient à manquer. La demande, elle, ne tarie pas. Mais c'est leur possibilité de « digestion » par nos structures qui tend à faire faillite aujourd'hui à l'heure où l'emploi du temps s'est densifié et les budgets sont compactés.

Comment penser la demande si les moyens de l'envisager nous sont retirés ?

C'est facile, j'y ai déjà pensé, il suffira simplement de se dire que cette demande est *mal adressée*, *opportuniste*, ou *illégitime*.

Sinon, moins facile, je pourrai me placer du côté de la demande, d'en faire un peu la mienne, celle qui me permet de mettre en œuvre mes missions, de faire mon travail en somme. Défendre la demande, c'est me donner toutes les possibilités de penser la ou les réponses. C'est défendre la capacité à répondre aux missions qui nous sont déléguées.

Camille Hazac, éducatrice spécialisée
Avril 2024

Projet « Backstreet girls », le développement social local au carrefour des possibles

Préambule :

Il est complexe et difficile de penser le développement social local au singulier tant ses composantes fluctuent et varient d'un projet à l'autre, sinon même durant le seul continuum d'un seul de ces projets. Au carrefour de l'économique, du sociologique et du politique, s'opèrent une multitude de transactions propres aux acteurs, territoires et autres configurations qui composent le projet de développement social local.

Aussi cet écrit n'a pas la prétention de définir et circonscrire le champ théorique d'un projet de développement social local en prévention en utilisant comme exemple le projet Backstreet Girls, ni à présenter une restitution du projet « Backstreet Girls » en piochant dans des éléments théoriques du développement social local. Plutôt, l'approche de cet écrit se voudra dynamique, sous forme de va et vient entre restitution de projet, questionnements et réflexions professionnels ou d'équipe, référencement au champ législatif de la prévention spécialisée, évaluation de projet ou encore recueil de paroles des participants/acteurs/habitants. Le forme de cet écrit sera chronologique, par souci de facilité, et se basera sur le phasage du projet Backstreet Girls.

Genèse du projet :

La genèse de ce projet se sédimente autour de l'un des murs de « l'Inconnue » anciennement dénommée Rock & Chanson – scène curieuse de musique – institution localisée en proximité du quartier prioritaire de la politique de la ville Thouars. Ce mur massif, ouvrant sur un nouvel espace résidentiel et à quelques pas du centre du quartier se destinait à être investit, tôt ou tard, par des graffitis et empreintes de rue moins homologués, ou sinon à se dégrader visuellement.

A cet effet, les professionnels de l'Inconnue ont alors sollicité l'association de prévention spécialisée Frédéric Sévène afin de co-construire un projet artistique autour de ce mur. L'idée d'un chantier éducatif fut évoquée, mais faute de temps et de moyens le projet ne s'est pas élaboré directement laissant la place à un troisième acteur. La participation de cet acteur, « Médusyne », dont la vocation est de promouvoir l'égalité et la diversité dans la culture, est venu mettre au centre du projet cette dimension.

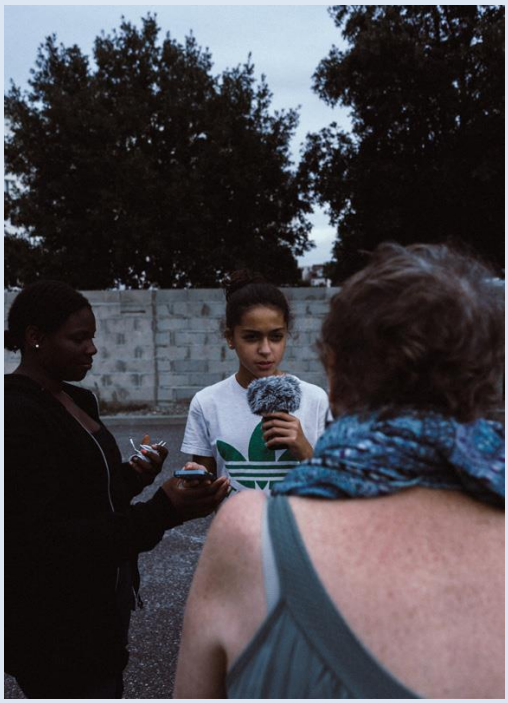
Plusieurs dimensions se démarquent dans ce projet : La dimension artistique et culturelle du Street-art, la dimension participative et intergénérationnelle de la réalisation de cette fresque, la dimension éducative avec la participation de certains jeunes encadrés et accompagnés par les éducateurs de prévention spécialisée, ainsi qu'une dimension de représentativité et de lutte pour l'égalité homme – femme.

PARTIE 1 - Chantier éducatif, recueil de parole des habitants

Le chantier éducatif, conçu pour réaliser une fresque artistique au sein du quartier de Thouars, a mobilisé six jeunes âgés de 13 à 18 ans. Son objectif premier est d'explorer le tissu social et culturel local à travers les récits de vie des habitants. Pour ce faire, les jeunes ont entrepris une série d'interviews auprès des habitants et des personnes pratiquant ce quartier à différents lieux et moments de la journée. Ces récits ont ensuite été compilés par un professionnel de la radio afin de créer un podcast que servira de base à l'artiste dans la conception de la fresque.

Vignette éducative :

Lors du chantier éducatif les jeunes ont été amenés à aller à la rencontre des habitants du quartier de Thouars, à aborder des personnes qu'ils ne connaissaient pas et à aménager leur posture, leur présentation ainsi que leur intention. Cet aller vers, ce travail de terrain n'a été sans rappeler le travail de rue que nous pratiquons dans le cadre de la prévention spécialisée. L'adhésion des habitants était aussi recherchée mais à une autre visée et avec une temporalité moindre.



Ce projet a offert une occasion aux jeunes participants de se former aux techniques d'interview, sous la guidance d'un spécialiste du domaine radiophonique. En travaillant sur le podcast, les jeunes ont développé des compétences en communication ainsi qu'en montage sonore. De plus, cette collaboration les a sensibilisés aux différentes facettes de la radio en tant que médium d'expression et de transmissions de récits.

Parallèlement, ce chantier éducatif a favorisé le développement d'autres compétences transversales telles que le travail d'équipe et la gestion de projet. Les jeunes ont été amenés à collaborer étroitement, à partager des idées, à prendre des décisions collectives ainsi qu'à résoudre des problèmes ensemble. Ils ont aussi été amenés à travailler en groupe et en sous sous-groupe, quelques fois avec des opinions divergentes, développant ainsi des capacités d'adaptation et de coopération.

Vignette éducative :

Le travail réalisé au studio de radio a été très intéressant : écoute des enregistrements, tri et agencement de ceux-ci, construction de phrases d'introduction et de transition… Les jeunes ont été à leur tour interviewés afin qu'ils puissent partager leurs propres vécus en quartier. C'est alors qu'ils se sont livrés à tour de rôle de manière très personnelle, dépassant le cadre du récit de quartier voire même le champ du personnel pour tendre vers leur intimité. Est-ce le cadre du studio radiophonique qui en a facilité l'émergence de tels échanges ? Peut-être que le collectif s'est suffisamment fédéré et soudé lors de ce chantier éducatif pour le permettre. Il n'en reste que l'expérience était unique et que l'environnement de la radio semble faciliter des interactions riches et extraordinaires.

Enfin, en contribuant à l'élaboration d'une fresque qui témoigne de la richesse et de la diversité de leur quartier, les jeunes se sont engagés activement dans le développement social local de la ville et plus spécifiquement du quartier de Thouars. Ils ont eu l'opportunité de valoriser leur environnement local, de faciliter le partage des perspectives et des visions des personnes interviewées ainsi que d'eux-mêmes, et de contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance identitaire, communautaire, culturelle ou encore historique au sein de leur ville et de leur quartier.

Vignette éducative :

Lors de la dernière séquence de micro-trottoir, un groupe de filles Talençaises connues des participants et accompagnées par le service a été rencontré. Informées de notre activité, elles ont partagé l'envie de participer à la session d'interview en quartier. S'en est suivi une formation accélérée à l'utilisation du matériel d'enregistrement ainsi qu'aux méthodes d'entrevues.

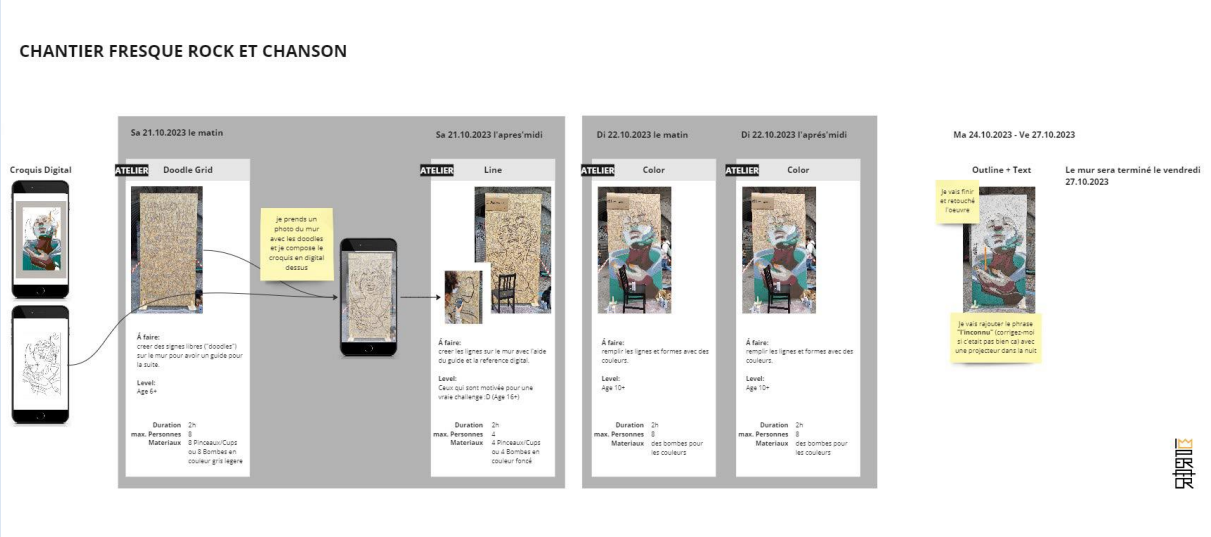
C'est un exemple concret de la capacité d'adaptabilité de la prévention spécialisée, adaptabilité qui ne peut se dédouaner de son champ fondamental. Aussi les autorisations parentales et droits à l'image des nouvelles participantes ont dues être récupérées afin de pouvoir utiliser leurs enregistrements et leurs photos.

En définitive, ce chantier éducatif a dépassé la simple réalisation d'une œuvre artistique pour devenir un vecteur de transformation sociale et personnelle pour les jeunes participants.

PARTIE 2 - Chantier participatif « réalisation de la fresque »

Suite à la collecte des témoignages des habitants ainsi qu'à la confection du podcast les compilant, s'est déroulé sur un weekend dense la création de la fresque murale sur un mode participatif. L'invitation à participer était ouverte à tous, et elle a été largement diffusée grâce à la collaboration des institutions locales telles que « l'Inconnue », le café du Dôme et notre association de prévention spécialisée. Cette démarche inclusive a permis de rassembler près d'une vingtaine de personnes aux profils variés en termes d'âges, de genres et d'origine géographique, favorisant ainsi la diversité.

Les 4 étapes de l'élaboration de la fresque réparties en ateliers à la demi-journée.



Parmi les participants figuraient également les jeunes du groupe qui avait contribué à la collecte des paroles des habitants. Cette continuité dans leur implication a renforcé leur sentiment d'appartenance à ce projet et les a investis d'un rôle clé d'acteur principal dans celui-ci.

Initiation à l'aérosol avec le groupe de participant

Durant le chantier, les participants ont été initiés à l'utilisation de la bombe de peinture ou aérosol par l'artiste expérimentée Lilee Imperator. Cette initiation technique a permis à chacun de s'approprier le processus de création artistique tout en respectant les normes de sécurité et d'esthétique.

Vignette éducative :

Les conditions météorologiques n'étaient pas favorables (pluie et ciel couvert) ce qui a réduit le nombre de participation notamment le Dimanche matin. Toutefois certains jeunes intéressés par ce média ont pu être contactés « au dernier moment » afin de se joindre à l'artiste dans la réalisation de la fresque. A nouveau, c'est un exemple de l'adaptabilité dont peut bénéficier la prévention spécialisée.

Au-delà de la simple réalisation d'une fresque, ce projet a offert une opportunité unique aux participants de traduire les paroles et les sentiments des habitants en une œuvre d'art publique. En donnant forme à ces témoignages à travers un média visuel et accessible à tous, la fresque a contribué à la valorisation ainsi qu'à la reconnaissance du quartier dans sa diversité et sa richesse.

En fin de compte, cette démarche participative a non seulement embelli l'espace urbain, mais elle a également renforcé le lien social au sein de sa communauté locale, tout en favorisant une participation plus large au quartier de Thouars.

PARTIE 3 - Inauguration, table ronde

Suite la réalisation de la fresque murale, fruit du recueil des paroles des habitants, un évènement d'inauguration a été organisé aux abords de « L'inconnue », l'institution centrale de ce projet. Cette inauguration s'est déroulée en trois temps distincts, offrant une expérience complémentaire et enrichissante. Un nouvel acteur, professionnelle responsable des actions égalité et citoyenneté et de luttes contre les discriminations, mais aussi animatrice au café du Dôme, s'est investie activement dans la construction de l'inauguration.

Le premier temps, formel et solennel, s'est déroulé dans l'enceinte de l'Inconnue. Sur scène, les jeunes participants et les éducateurs les accompagnant ainsi que la responsable du projet de « l'Inconnue » ont présenté le projet dans son ensemble, depuis la phase initiale de collecte des paroles des habitants jusqu'à la réalisation du podcast à la radio.

Les jeunes ont partagé leurs expériences et leurs apprentissages, répondant aux questions des personnes présentes et offrant un regard authentique sur leur implication dans le processus artistique et technique du projet.

Le deuxième temps a été consacré à la découverte de la fresque elle-même. Les participants ont été invités à se rendre sur le lieu de la création afin d'admirer le résultat final. La fresque, bien que non terminée lors du chantier participatif en raison du manque de temps, a été révélée dans sa version finale lors de cet évènement, suscitant ainsi l'émerveillement ainsi que la fierté de ceux et celles y ayant participé. La présence de l'artiste ayant coordonnée la réalisation de la fresque a permis des échanges informels lors desquels les personnes présentes, principalement celles n'ayant pas participé à la réalisation de la fresque, ont pu en apprendre davantage sur le processus artistique, les choix esthétiques ainsi que sur des détails graphiques prenant leurs origines dans des récits d'habitant bien spécifiques.

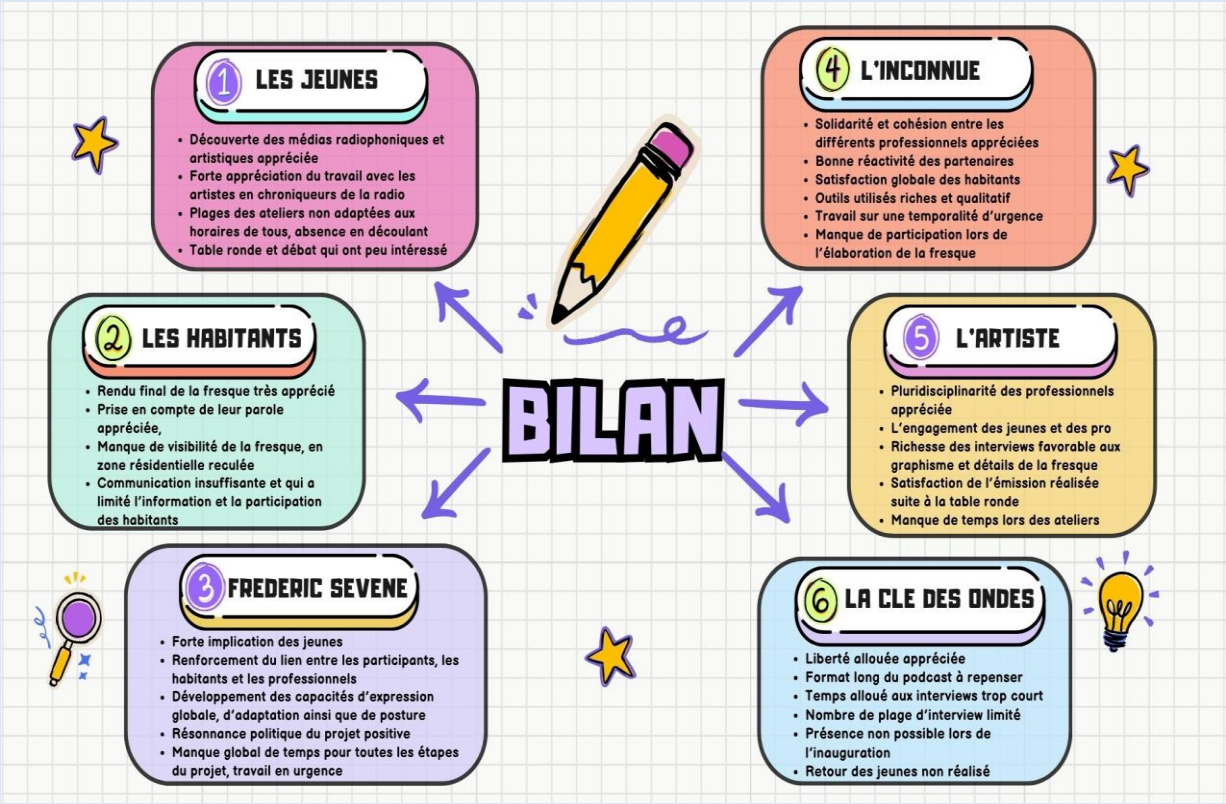
En parallèle de la découverte de la fresque, une exposition photographique a été mise en place par une professionnelle, permettant aux personnes absentes lors des différentes étapes du projet de retracer son évolution.

Enfin, le dernier temps de l'inauguration a pris la forme d'une table ronde réunissant l'artiste responsable de la fresque, une artiste musicale enseignant à l'Inconnue, ainsi que deux femmes, chroniqueuses et journalistes pour La Clé des Ondes, dans le cadre de l'émission Tsunami·e·s, qui parle des questions d'égalité dans l'art.

Cette table ronde a été l'occasion d'aborder la question de la sous-représentation de certaines minorités, notamment les femmes, dans l'industrie culturelle, artistique et musicale. Les récits personnels des intervenantes ont été mis en avant, stimulant un dialogue ouvert et constructifs avec les personnes présentes, qui ont eu l'opportunité d'échanger leurs points de vue et de soulever des questionnements sur ce sujet crucial. Ces échanges ont par la suite été enregistrés et diffusés sur le radio la clé des ondes afin de permettre un rayonnement toujours plus large au projet Backstreet Girls tout comme à ces échanges d'une grande richesse.

En somme, l'inauguration de la fresque, qui s'est terminée par un goûter chaleureux, a été bien plus qu'un simple évènement d'exposition et de dévoilement, c'était un moment de célébration et surtout, à l'image du projet dans sa globalité, un espace d'expression partagé, de questionnement et de transformation social ; un espace de développement social local.

Bilan / Evaluation :



Le Projet Backstreet Girls a été une franche réussite. La dimension de développement social et artistique local a permis l'élaboration de ce projet avec les habitants, par le biais d'ateliers inclusifs et intergénérationnels, avec pour visée d'embellir un mur d'un quartier prioritaire politique de la ville tout en valorisant son patrimoine social et culturel.

La collaboration des différents acteurs et professionnels a été essentielle afin de faire face à différents défis : délais serrés, participation limitée des habitants sur les chantiers, gestion des conditions météorologiques… Le partenariat ainsi que le travail en réseau ont été donc primordiaux dans le cadre de ce projet.

Le projet a également été l'opportunité de transmettre de la méthodologie tout en impliquant les jeunes à chaque étape du processus créatif pour les sensibiliser à l'importance de la réflexion et de l'engagement dans leurs actions. L'émission de radio en direct et l'exposition temporaire ont renforcé l'impact du projet, tout en mettant en valeur la diversité des activités engagées, telles que les podcasts, les photographies ainsi que les chantiers éducatif et participatif.

L'impact durable de ce projet dépasse donc la simple réalisation d'une fresque, laissant une empreinte significative sur la communauté et ouvrant la voie à de futures initiatives artistiques inclusives et engagées.

QR CODE du podcast, disponible également sur le site de l'Inconnue **www.linconnue.fr**

Émission Tsunami·e·s , enregistrée en live lors de l'inauguration de la fresque :
https://www.lacledesondes.fr/article/tsunami-e-s-9-lilee-imperator-et-carla-fernandez-enregistre-en-public-a-l-inconnue

Podcast MicroTroThouars #1:
https://podcasters.spotify.com/pod/show/linconnuecurieuse/episodes/Backstreet-Girls---MicroTroThouars-1-e2bd3oe

Podcast MicroTroThouars #2:
https://podcasters.spotify.com/pod/show/linconnuecurieuse/episodes/Backstreet-Girls---MicroTroThouars-2-e2bd4ko

Livret restitutif du projet :
https://issuu.com/rock-et-chanson/docs/livret_fresque

Mehdi Aboulhouda, éducateur spécialisé
Avril 2024

➢ Le partenariat

➢ Les partenaires locaux

- ✓ Collèges et lycées de Talence
- ✓ Pôle territorial de Solidarité des Graves / Maison du Département des Solidarités de Talence
- ✓ Le Centre d'Animation Jeunesse
- ✓ Le centre social MixCité et l'atelier informatique « La Souris »
- ✓ Le centre social de Bagatelle
- ✓ Le centre de santé de Bagatelle
- ✓ Le Centre Communal d'Action Sociale
- ✓ Réagir
- ✓ Domofrance
- ✓ Aquitanis
- ✓ La mairie de Talence et ses services
- ✓ Le service jeunesse
- ✓ La médiation sociale
- ✓ Le Programme de Réussite Educative
- ✓ La Mission locale des Graves
- ✓ L'association « Espoir pour tous »
- ✓ L'association « La Fringalerie »
- ✓ Le secours populaire
- ✓ L'association « Les Jardins de Raba »
- ✓ Le Relais Talençais
- ✓ CMP Talence

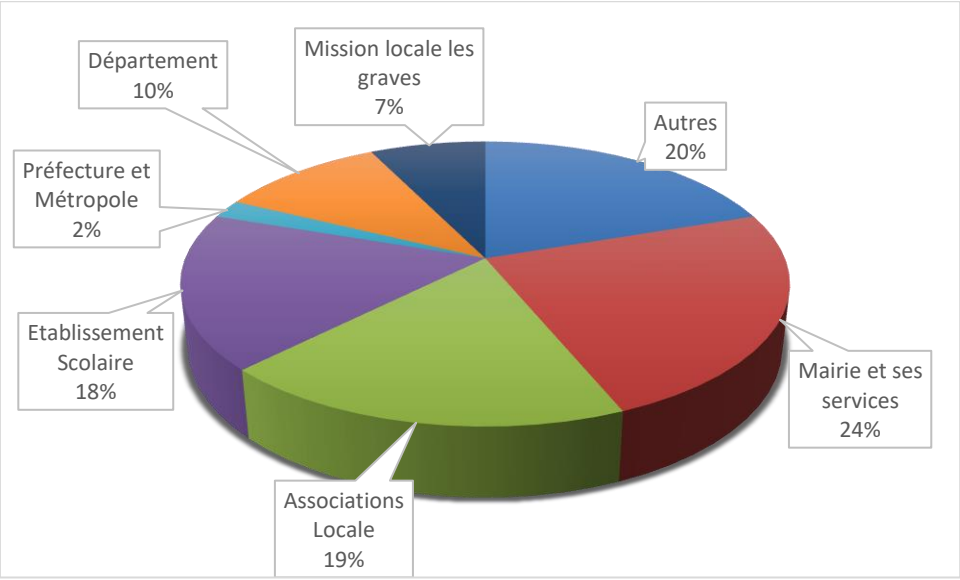
➢ Les partenaires thématiques

- ✓ CEID (information sur les addictions)

➢ Les partenaires institutionnels

- ✓ Les autres associations de prévention spécialisée de la Gironde
- ✓ Le CNLAPS
- ✓ L'Aide Sociale à l'Enfance
- ✓ Le Conseil Départemental et ses services
- ✓ Le service social de l'Education Nationale
- ✓ La Préfecture de la Gironde
- ✓ La Métropole
- ✓ L'EPIDE
- ✓ Le CIO
- ✓ La CAF
- ✓ Le Pôle emploi
- ✓ Le CHU de Bordeaux
- ✓ CNAPE
- ✓ NEXEM
- ✓ IRTS

En 2023, 96 réunions partenariales se sont tenues soit à l'initiative du service, soit en tant que participants avec comme principaux partenaires :



➢ Le partage et la valorisation d'expérience

L'approche qualitative s'inscrit également dans la capacité des professionnels du service à partager leurs expériences, leurs savoir-faire, leurs savoir-être autour de la mission et de l'action de prévention spécialisée à d'autres professionnels ou futurs professionnels. Par ces actions, les professionnels du service viennent valoriser leurs connaissances, transmettre leurs expériences, susciter la curiosité et l'envie autour de la mission de prévention spécialisée et peut-être créer des vocations…

➢ Accueil de stagiaires

Le service a accueilli et accompagné en 2023 une stagiaire :

- 1 étudiante Assistante de Service Social de l'IRTS de Poitou-Charentes

➢ Participation aux journées portes ouvertes de l'IRTS de C. Piekarz et M. Aboulhouda

Le 28 janvier 2023, dans une démarche de faire connaitre leur profession et le cadre de leur intervention en prévention spécialisée, 2 professionnels de l'association ont participé au Village des partenaires organisée par l'IRTS de Talence à destination des futurs professionnels du secteur social.

➢ Intervention au colloque annuel de la prévention spécialisée de la CNAPE par V. Labérou, C.Piekarz et C. Hazac

Dans le cadre du thème du colloque lié aux questions de genre et de sexualité, l'équipe a présenté sa « recherche-action K'Raba sur la place des jeunes filles et femmes dans l'espace public talençais » le 22 novembre 2023 à Paris.

➢ Parole de psy

Ma dernière danse en Prévention Spécialisée...
« Le pas de côté »

Vingt-cinq ans déjà

<u>Avertissement</u>

Le texte que je propose à vos regards acérés n'a pas été écrit par une Intelligence Artificielle, celle qui s'invite désormais dans nos vies comme une promesse sans limite de facilité, de rapidité, d'efficacité mais aussi promesse de perversions, de falsifications et de paranoïa à venir.
Celle-là même porteuse d'un talon d'Achille car dépourvue de créativité, démunie devant la nuance, et plus encore, devant ce qui fait de l'Homme sa singularité à savoir, l'ambivalence des sentiments. Des limites qui ici, drapent l'humain d'une protection face à d'ambitieuses technologiques.
Mais pas d'inquiétude, ce texte a tout de même été écrit par une I.A, la mienne, une « Intelligence A ...peu près ».
Et côté doutes et ambivalences, soyez assuré(e)s chères lectrices et lecteurs, elle en est pourvue !

Ce que vous vous apprêtez à lire est un peu long mais c'est en lien avec un bien vaste sujet à traiter et avec mon Surmoi qui s'est enfin émancipé et m'a autorisé quelques excès. Et puis, comme ce récit ne s'adresse pas à des ados, j'imagine qu'à vos âges pleins de maturité, vous devriez symboliser vos pulsions motrices et aller au bout, sauf si l'ado qui est en vous rôde encore...

Autre avertissement : bien qu'aux portes de la retraite mais néanmoins toujours à la page (enfin, j'essaie...), j'ai fait appel à la neutralité ambiante et notamment au pronom « yel » pour me venir en aide afin de simplifier mon écriture. Ainsi, le choix d'utiliser le terme « éduc » ne doit pas être entendu comme une négligence et encore moins comme une tentative de diminuer celles et ceux qui m'ont tenu compagnie durant toutes ces années. Il est mon yel occasionnel pour éviter d'écrire « éducatrices, éducateurs », terme souvent répété, sans compter les conjugaisons doubles qui vont avec. Quant à la Prévention Spécialisée, nous l'appellerons la Prévention ou PS...

INTRODUCTION

A cet instant précis de la page blanche, je me retrouve devant un défi, une véritable épreuve à accomplir, un peu comme ces Dieux du stade qui ont fait de Talence le temple international du décathlon.
En effet, résumer en quelques lignes ces années à accompagner des équipes éducatives apparaît plus comme une des dix épreuves à accomplir (voire les dix réunies) que comme une possibilité raisonnable. Et pourtant, je n'ai pas le choix alors, je me lance...

Pour franchir ces dites épreuves, j'ai choisi de rester dans le « challenge » en m'adossant sur la métaphore de l'Odyssée que j'avais déjà eu l'occasion d'aborder de façon informelle et que je vais tenter de formaliser un peu plus maintenant pour développer ce récit.

Vingt-cinq ans déjà. Vingt-cinq ans passés à vos côtés, à me promener dans les pas de vos récits, à découvrir, à apprendre, à errer avec vous.
Un temps long qui me donne une petite légitimité pour écrire sur ce sujet complexe mais sans l'assurance de ne pas me tromper, cela va de soi. Un engagement personnel, rien de plus.

L'Odyssée, c'est une traversée, un récit de voyage relatant l'histoire d'un homme qui va de la guerre à la paix, de la haine à l'amour, du chaos à l'harmonie, de l'exil au retour chez lui, de la vie mauvaise à la vie meilleure. C'est donc bien un mouvement qui s'opère dans la perspective d'un changement d'état au rythme d'épreuves, celles-là même qu'Ulysse accomplit dans un temps long et porté par des lendemains incertains. C'est un récit mythologique qui fait voyager l'imaginaire, mais pas seulement...

Plus près de nous, l'Odyssée de la Prévention Spécialisée nous mènera à la rencontre du travail de rue à travers une lecture clinique des projets éducatifs, des séjours, du partenariat, de la question adolescente mais aussi au plus près de ce qui ne se voit pas, ce qui pourrait être le cœur de la Prévention. Une dimension cachée commune à tous les Hommes qui explique pour partie qu'elle dure depuis tout ce temps, invariable, alors que tout bouge autour.

Cette référence à cette longue traversée mythologique peut aussi être appréhendée par le regard décalé de la psychologie comme la métaphore d'un voyage intérieur, une authentique traversée de soi à la découverte de soi qui préfigure un voyage en altérité. C'est ce qui s'est passé, c'est comme ça que j'ai entendu le travail des éducs lors des réunions. Plus précisément, c'est ce que je pense avoir compris depuis ma place de clinicien.
Une Odyssée en Prévention Spécialisée, c'est à la fois côtoyer les concepts théoriques qui évoluent sans cesse dans un souci de modernité dont certains font soudain autorité, des équipes éducatives et des directions qui vont et viennent comme une « valse d'hésitations », des conseils d'administration qui font grand bruit ou grand silence et soutiennent la plupart du temps les projets à venir, des partenaires pleins de bienveillance et de résistances mêlées, le Département qui encourage, ordonne parfois à coup de slogans et surveille tout ce petit monde, les schémas départementaux qui se succèdent, la politique de la ville qui s'impatiente...

Comme vous pouvez le constater, un véritable engrenage où règne en maître le mouvement.
Mais prenons gare car, nous le savons tous, plus on s'agite et plus on s'enfonce !

Sur le terrain, cette Odyssée c'est l'accompagnement de ces Autres d'en bas croisés au fil d'une apparente « errance éducative » pourtant pensée en amont ; le travail de rue, c'est une traversée des lieux, du temps et des âmes dans des rencontres aléatoires ou programmées, improbables, parfois bruyantes ou silencieuses, souvent « à suivre » ...
Contrairement aux apparences, la rue où se déroule ce travail n'est pas qu'un enchevêtrement de constructions, de halls et de barres d'immeubles ou de chemins de traverses, c'est également un espace philosophique, celui que Socrate aimait parcourir en faisant descendre la philosophie du ciel dans la ville. Car déjà, à ces époques antiques, la marche alimentait les pensées et leurs effusions.
Les éducs, je les ai toujours perçus comme d'étranges marcheurs, des flâneurs qui prennent leur temps dans une modernité en quête d'immédiateté, des « faiseurs de pas » quelque peu décalés qui interrogent tous ceux qui les voient depuis leurs balcons ou depuis le perron de leurs institutions.
Mais une énigme demeure dans ce temps qui passe. Pourquoi ces « voyeurs » interrogent-ils inlassablement ces missions de Prévention pourtant bien définies et maintes fois partagées lors de réunions, celles d'être dans l'anticipation et d'arriver avant le temps des excès et des ruptures. J'ai bien ma petite idée sur le sujet mais, plus tard peut-être...

D'un point de vue théorique, la Prévention Spécialisée, telle que je l'ai vécue et cru comprendre durant toutes ces années, n'est pas une science qui tendrait vers toujours plus de spécialisation avec le risque d'être au final excluante mais plutôt une discipline qui invite à repenser la personne à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle nous donne à voir. Et lorsque c'est le cas, c'est un rendez-vous à ne pas manquer qu'elle nous propose et il faut être là dans sa temporalité et sa fragilité.
C'est aussi pour cela que la psychologie s'est invitée dans ce dispositif afin d'accompagner au mieux cette subjectivité qui fait de nous des êtres singuliers mus par les doutes, les résistances et de menaçantes certitudes qu'il est souhaitable d'interroger et d'envisager comme des apports à ces missions à venir.

Afin de réaliser au mieux ce long voyage, il a fallu s'y préparer en emportant dans sa valise que l'essentiel, le reste on le trouvera sur place.

****

Cette Odyssée en Prévention Spécialisée s'est avérée très vite indissociable des eaux tumultueuses et troubles du fleuve « société » sur lesquelles elle vogue chaque jour et que l'on ne peut ignorer si l'on veut contextualiser ce propos afin de mieux en saisir la complexité.
Mais pas d'inquiétude, ce fleuve n'est pas destiné à accueillir des épreuves aquatiques des prochains J.O à Paris, c'est d'une « autre scène » dont il est question alors, jetons-nous à l'eau…

Car oui, la société a changé durant toutes ces années mais sans être devenue plus mature pour autant. On dit même qu'elle serait devenue plus violente. C'est pas faux.
Faisons à présent un rapide tour d'horizon de ces changements à travers quelques données rapides, non exhaustives, plus ou moins neutres et sans nostalgie...

D'interdictrice et névrotique où régnait la castration, elle est devenue au détour des années 80 plus libérale et narcissique aux allures borderline, laissant toute sa place à la subjectivité et à la gouvernance de soi. « *Je peux tout faire mais je ne sais plus quoi faire* ».
Les années passent, la mondialisation s'impose dans d'étroites dépendances, la toile se tisse inexorablement, le fleuve suit son cours, il charrie son lot de changements et de promesses.

C'est aujourd'hui le temps du néolibéralisme qui voudrait faire société avec son cortège de performances, de technologies avancées, de neurosciences qui cherchent en vain le « bel et rebelle inconscient » dans les méandres d'une IRM, la dépression dans des bilans sanguins. Et sans oublier l'essor des thérapies brèves qui répondent aux attentes impatientes de leurs visiteurs comme pour mieux se rassurer et rentabiliser le temps passé dans ces entre-deux.
Au football et au tennis, la Var et le Hawk-Eye s'imposent comme d'efficaces arbitres truffés de technologies en soutien aux décisions humaines certes, parfois discutables. Le débat est ouvert quant à l'avenir de ces arbitres en chair et en os mais déjà très orienté, me semble-t-il.
Cette société n'aime pas le vide qui est associé à un défaut de maîtrise qu'il faut combler coûte que coûte alors, on se met à tout évaluer et à tout mesurer pour donner naissance au temps des datas et des bons élèves, à la condition qu'ils récoltent les bonnes notes qu'on leur donnera sur internet le soir en rentrant, comme des nouveaux juges anonymes.
La République des chiffres dicte sa loi, adieu la République des lettres.

Observations qui ne sont peut-être pas étrangères avec une organisation addictogène des liens illustrée par une invitation perverse au consumérisme. Abondance et possession deviennent les marqueurs d'une pseudo existence réussie que l'on peut entendre notamment dans ces incontournables ponctuations qui ont pris place dans notre quotidien après immersion dans un nouveau bain de langage « *c'est trop...c'est gavé...c'est abusé...etc..etc*.. ». Et ainsi, changement de paradigmes : L'Avoir l'emporte sur l'Etre, le désir d'indépendance mute en un quasi désir de dépendance, la jouissance est associée à l'excitation sans vraiment tenir compte de l'autre.
Enfin, c'est aussi le temps du *« plus que présent* » comme une nouvelle conjugaison de soi où l'axe temporel est le présent, la temporalité l'illimité, le temps habité l'immédiateté.

H. Lindenberg: « *l'avenir n'était plus obligatoire tant la force d'attraction du présent s'imposait à mes sens* ». Merci Monsieur pour cette phrase que je n'aurais jamais su écrire, seulement lire.

A cet instant précis, comment ne pas parler des réseaux sociaux qui prennent une place considérable dans ce trop vaste quotidien et dans le destin de leurs utilisateurs, une promesse de vivre ensemble qui semble s'imposer dans des liants éphémères et des like peu fréquentables voire menaçants comme pour combler un vide existentiel et sociétal. Ce virtuel évoque les jeux du cirque qui reprennent vie, la foule est là, on fait le « buzz » mais attention, le pouce en haut ou en bas peut être décisif.
Désormais, la vie défile en images et en live dans un temps augmenté ne faisant aucune concession à la réflexion et encore moins à la nuance.
Et si ces réseaux peuvent être vertueux, on ne peut nier qu'ils amplifient tout, y compris la violence.

Je voudrais attirer votre attention sur un point qui me laisse souvent sans voix, les bras ballants mais pas sans mots. Je veux parler de la place donnée aux youtubeurs mais plus encore aux influenceurs et influenceuses, véritables égéries du consumérisme de nos pensées et de nos envies.
Elles et ils sont là, leurs apparitions attendues sont devenues des métiers sans formation préalable qui s'avèrent sans doute très lucratifs pour ceux qui sont aux manettes de ce jeu grandeur nature.
Et, que font-ils ?...leur métier, ils influencent ! Un verbe du premier groupe conjugué à l'envi qui est entré tranquillement dans le langage courant et semble ne gêner personne, tout est normal, on vit sous influence, mes choix se font par procuration et ne m'appartiennent plus vraiment. N'y aurait-il pas un peu d'oubli de soi dans tout ça ?...un malaise civilisationnel ?

C'est ainsi que notre société s'habille en « illico » comme une nouvelle cadence donnée à nos existences, pas de frustration, résultat immédiat, la réussite n'est pas loin, allez, on continue...
Anecdote édifiante : même la Panthéonisation d'illustres personnes s'accélère, se décide dans l'année de leur disparition flirtant ainsi avec une forme de précipitation et donnant l'espoir à celle ou celui qui la décide de se grandir et de rentrer dans l'histoire. Un peu comme un symbole du temps long et de l'attente qui s'étiole sous nos yeux en réponse à un narcissisme peu scrupuleux.

Alors, oui, définitivement oui, la société a changé.

Je terminerai ces observations très condensées de ce fleuve « société » sur lequel nous voguons par trois remarques qui ne sont pas sans lien avec une évolution notable dans l'accomplissement des missions de Prévention sur fond de clivage sociétal.
La première est cette culture déconcertante du paradoxe existentiel où se côtoient d'un côté la promotion de la vie en réseau, traduction d'une vie en hyperliens et de l'autre, un individualisme qui flambe. Et ainsi, portés par une promiscuité évidente et la menace que peut représenter cet autre, ces individualismes finissent par se défier, se heurter sous des formes que la rue donne parfois à voir.
La seconde est la question de l'appartenance adhésive à une culture comme support identificatoire hors la famille qui dicte sa loi, organise le quotidien et peut rendre difficile le travail de rue.
En effet, lorsque la culture ou la religion deviennent identitaires, elles sont, elles aussi, comme des influenceuses confinant les personnes dans des postures de repli et des schémas de pensées imposés alors qu'elles devraient être des fenêtres ouvertes sur soi, sur le monde, sur la pluralité, la tolérance et l'altérité. Et bien souvent, elles ciblent et impactent celles et ceux dont l'identité encore fragile ne fait pas état d'un esprit critique suffisamment aiguisé pour prendre la mesure et le recul nécessaire face à ses invitations à exister.
Ma dernière remarque sera adressée à la société qui se veut inclusive, une posture idéalisée de la différence qui suggère une totale tolérance en vue de bien vivre ensemble, une injonction que l'on retrouve jusque dans nos écritures elles aussi inclusives et pas toujours faciles à libeller. Mais ainsi nommée avec force et conviction, cette inclusivité ne contiendrait-elle pas dans sa face cachée son pendant à savoir, que sans cette vertueuse recommandation, notre société pourrait être naturellement excluante et clivante. Interprétation qui s'appuie sur des observations de ce nouvel ordre : la société, soit on est dedans soit on est dehors. Constat que l'on peut d'ailleurs entendre dans les propos de leaders politiques et retrouver à une échelle plus locale dans les quartiers aux limites bien dessinées et où les appartenances en « intra-muros » offrent une véritable identité.
Dedans/dehors, une équation au parfum radical qui fait tomber dans l'oubli le milieu.

Et puis, il y a eu le 11 Septembre, l'Afghanistan, le Bataclan, une crise sanitaire sans précédent avec la Covid, le Sahel, l'Ukraine, Poutine et Wagner...heuuu…non, pas le compositeur, ni moi d'ailleurs mais, feu l'autre !
Plus près de nous, Israël, Gaza, des dictatures qui s'installent et pullulent. La quête des insignes du pouvoir associée à une violence livrée images et largement diffusées sur tous types de supports, imprègnent par ruissellement nos modes de pensées coincés dans une vie numérique qui nous met au plus près de ces « spectacles » en temps et en heure. On ne rate rien, on n'arrête pas le progrès !
Enfin, une question sensible rôde, la question de la laïcité et son cortège de passions débordantes qui font toujours la Une de chaînes d'infos en continu et alimentent le clivage. Je préfère zapper.
Je pourrais ajouter à cette bien triste liste l'effondrement climatique qui se passe en direct sous nos yeux et qui ne remporte pas un grand succès côté réactions concrètes et efficaces mais là, c'est la dépression assurée qui nous attend alors, poursuivons.

C'est aussi dans ces empreintes passées et actuelles que vont se caler les pas incertains de celles et ceux d'en-bas qui se cherchent et pour qui il n'est pas évident de vivre. Une litanie qui nous invite réfléchir sur cette intranquillité qui n'est donc pas à chercher seulement dans les méandres de l'adolescence, dans des familles monoparentales ou dysfonctionnelles mais aussi dans ces méandres sociétaux, dans ces ailleurs qui peuvent aussi nous influencer et nous gouverner si l'identité reste fragile.

Non, rassurez-vous, à mon âge je n'entame pas une nouvelle carrière de sociologue mais parler de la Prévention Spécialisée me parait indissociable de cette approche élargie.
Déjà en 1921, S.Freud écrivait dans *Psychologie des foules et analyse du Moi* que s'intéresser à l'adolescence implique de s'intéresser à la psychologie sociale avant la psychologie individuelle.
Je l'aime bien ce Sigmund, il m'inspire bien souvent...

Ces observations m'ont permis de saisir que la Prévention aujourd'hui c'est aussi et surtout de la transdisciplinarité. J'entends par là qu'elle se situe à la croisée des sciences sociales et économiques, de la sociologie, de la médecine, du droit, de l'écologie, de l'architecture et bien d'autres encore avec en toile de fond les questions philosophiques et éthiques qui nous interrogent bien souvent.
Cette référence à la transdisciplinarité a pour fondement qu'elle place le sujet tel qu'il est au centre des débats, dans les interstices des sciences citées. Elle est une discipline qui privilégie le tissage des liens auprès des jeunes et invite à la réflexion ces différentes sciences, une position adaptée en réponse à celles et ceux qui souffrent précisément de pathologies du lien. Mais, sa force peut être aussi sa faiblesse aux yeux des financeurs qui mesurent de plus en plus les résultats obtenus en faisant peu de place à la subjectivité, celle qui est pourtant aux manettes de nos vies et fait de nous des êtres singuliers.

Et pourtant...
Dans ces remous environnementaux et ces injonctions à vivre, on y trouve des invariants un peu comme des phares qui, dans la tempête ou la nuit noire, indiquent aux marins la présence d'écueils à éviter.
Ce que j'ai entendu tout au long de ces jeudis matin qui nous réunissaient, c'est que les éducs qui battent le pavé ne renoncent pas même lorsque la visibilité n'est pas très bonne. Ils s'adaptent à ces changements de direction, aux lois qui se succèdent, aux vies en attente au pied des immeubles ou derrière des écrans et doivent quelques fois composer avec des slogans qui s'imposent très vite comme des conduites à tenir… « aller vers », « vivre ensemble » et d'autres à venir.
Dans ce quotidien qu'ils arpentent avec méthode, s'ils sont ces phares pour ces Autres qu'ils accompagnent, ils ont aussi été les miens dans mes réflexions, ils sont avec moi dans ce récit.
Dans leurs missions, ils peuvent parfois être incommodants car ils incarnent par leur simple présence le manque, une sorte d'incomplétude éprouvée mais non identifiée par ces jeunes rencontrés, et dans le même temps, ils peuvent aussi leur donner envie d'être autrement par des postures rassurantes et des liens sécures en devenant ainsi des supports identificatoires fiables.
Ils symbolisent ici ce qui me semble être un des buts essentiels de cette longue traversée à savoir, la possibilité donnée à ces plus jeunes de se réinventer et de donner un sens à leur vie, le sens dont chaque être humain a besoin, un besoin premier selon *Paul Ricoeur.*

En ce qui me concerne, la trame de cette traversée a été une invitation à faire des « pas de côté », une démarche presque ludique adressée à nos lucidités intellectuelles. Posture volontairement décalée mais, je l'espère, pas hors sujet car respectueuse des concepts assurés d'auteurs plébiscités que le terrain vient illustrer mais aussi atténuer voire contredire.
Je pense bien sûr aux nombreux écrits sur l'adolescence, aux définitions données aux projets et aux séjours éducatifs, aux conduites à risque, à l'utilisation de l'espace associée à de l'errance et bien d'autres encore.
Interroger ces évidences durant tout ce temps a toujours eu pour but un souci d'ouverture afin d'être éclairé à l'endroit où la certitude obscurcit bien souvent la pensée …

Le « pas de côté » dont il est question dans le titre n'est pas, faut-il le préciser, une danse de salon mais plutôt une danse à l'intérieur de soi en s'autorisant à se voir autrement.
Ce « déhanché neuronal », c'est celui que j'ai tenté de faire auprès des équipes en les invitant à regarder autrement le déterminisme, les acquis, les concepts, le quotidien, en invitant la nuance et le doute à nos réflexions comme des hôtes de choix, peut-être en étant nous-même autrement.
Alors, fort de cette modeste ambition, nous nous sommes installés confortablement lors des réunions cliniques et nous avons regardé ensemble ce théâtre de rue grandeur nature depuis la place réservée à chacune et chacun.
Et puis, au fil des échanges et de la confiance établie, nous avons bougé.
Nous avons quitté notre place assignée, nous nous sommes installés sur un autre fauteuil, sur une travée tout en haut, sur un strapontin inconfortable, dans les coulisses aussi pour observer que ce même spectacle auquel nous assistions pouvait résonner différemment selon notre angle de vue et les nouvelles perspectives qu'il offrait.

C'est la définition que j'ai donnée à ce « pas de côté », la capacité à se décentrer face au risque de l'évidence, des injonctions à penser et de la routine qui guettent.
Eric E. Schmitt in Soleil Sombre : « *Si l'on ne s'écarte pas de soi, on ne rencontre que soi* ».

Dans notre malle de voyage faite et défaite chaque semaine, nous y avons bien sûr trouvé et mis en débat la question adolescente dans la mesure où elle est le cœur de cible de la Prévention et par conséquent au cœur de nos interrogations et préoccupations. Elle a été le socle de nos échanges cliniques alimentés parfois par des discussions généralistes et par des cas cliniques sollicités par une actualité souvent singulière et en « live » qui obligeait à se réajuster assez souvent.
Extraits de phrases entendues : « *Il s'est passé ça hier soir...untel est en garde à vue...elle ne s'est pas rendue à son rendez-vous professionnel...les réseaux sociaux...oui mais là, c'est culturel... désolé, je ne me suis pas réveillé...* » des impromptus à gérer au jour le jour qui s'inséraient dans un projet pourtant bien cadré et devenu à cet instant mouvementé.
Ainsi, il fallait remettre l'ouvrage sur le métier, ne pas capituler, ne pas renoncer, de la lassitude tout au plus. Le chemin est long et sinueux mais, en P.S, on ne laisse pas tomber et on avance pas à pas.
C'est ce que j'ai pu observer, avec une certaine admiration je l'avoue, de la part de mes collègues éducs qui ne lâchaient rien et qui, dans leur détermination illustraient parfaitement cette pensée de Descartes : « *l'irrésolution est le pire des maux* ».

Bon nombre d'auteurs ont écrit que le temps incertain de la jeunesse s'impose un peu comme un corps étranger non identifié qui se greffe sur un corps en métamorphose et sur une identité en construction. C'est vrai. Une injonction tripartite faite à la fois par mère nature qui frappe à la porte associée à une intense activité pulsionnelle et à des exigences sociétales qui mettent en demeure celle ou celui qui vit cette injonction de devenir Sujet c'est à dire, de se subjectiver, et renoncer au sentiment de toute puissance qui s'impose alors. Aïe aïe aïe, ça se corse, du boulot en perspective !

Et face à un tel défi (ou perspectives), quelle stratégie utiliser pour sensibiliser celle ou celui qui se vit alors comme un être immortel et invulnérable qu'il peut exister et être libre en domptant l'attente et l'impatience. Comment aller sur le terrain de la pensée symbolique si elle n'a pas été greffée en amont dans les liens premiers, cette pensée abstraite qui permet aux Hommes de faire société par l'intégration des interdits fondamentaux pourvoyeurs de liberté individuelle et d'altérité. Comment faire référence au temps long et sinueux tandis que l'adolescent ou le jeune adulte encore dépendant nous confronte à une clinique de l'acte et de la hâte. Oui, comment faire ?...

Et pour pimenter un peu plus le tissage de ces liens à venir, l'ado nous donne à voir qu'il existe dans l'espace, il trace, il bouge, il s'arrache tandis que l'adulte vit dans le temps auquel il peut faire référence en y invitant l'attente. « *Oui, j'entends bien ta demande mais il faudra attendre,.. oui, peut-être...on verra ça un peu plus tard...non, là je ne suis pas dispo*... ».
Un duo espace/temps qu'il va falloir gérer au mieux sans y perdre ni son flegme ni son latin (ou son grec) si l'on ne veut pas s'écarter du chemin de la socialisation qui sollicite précisément la capacité du sujet à attendre et à différer cette temporalité indomptée.

Être auprès de ces jeunes dans un tel cadre, c'est aussi la rencontre avec la condition humaine, avec la vulnérabilité, c'est être à leurs côtés quand leurs demandes peine à venir ou leurs excès s'imposent à eux et ne peuvent se résumer pour autant à de simples passages à l'actes. La tentation immédiate serait d'évoquer là des troubles du comportement inscrits en bonne place dans les lignes du dernier DSM (Diagnostic and Statistical Manual des troubles mentaux). Mais voilà, si l'on chausse une autre paire de lunette, alors ces passages à l'acte peuvent être vus comme des actes de passage en réponse à un sentiment désagréable de dette face à des responsabilités exigées par une société elle-même en crise de valeurs et dépourvue d'images tutélaires fortes qui aident à trouver le cap de son identité.
Dossier épineux parfois évoqué par les éducs qui vont devoir faire preuve d'imagination et de patience et, s'ils le souhaitent, procéder à quelques fouilles supplémentaires dans notre valise du jeudi à la recherche d'effets adéquats pour aborder tout ça et maintenir le lien.

Dans ma fonction, et afin de ne pas trop psychologiser nos réunions en faisant de l'adolescence (et des adulescents) un symptôme et de détourner la psychologie clinique en psychopathologie, c'est dans ces échanges hebdomadaires dont je me suis beaucoup nourri et dans mes lectures que j'ai emprunté à la littérature le qualificatif d'intranquillité cher à F. Pessoa. Un terme original qui m'a éclairé et m'a semblé assez juste pour illustrer le vécu de ces jeunes gens dans ce qu'ils nous donnent tant à voir.
Ceux-là même souvent fragilisés par un corps meuble et une identité inconfortable qui, à cette époque de la vie, naviguent entre un Moi affaibli et une activité pulsionnelle puissante. Cohabitation forcée et troublante qui peut générer cette intranquillité sans pour autant parler de pathologie.

Au fil du temps et malgré la mouvance ambiante, j'ai découvert que les missions des éducs d'aujourd'hui ressemblaient pour partie à celle d'avant. Une intemporalité due au fait qu'elles ne se réduisaient pas à de simples actes éducatifs destinés à remplir le cahier des charges de l'association mais qu'il fallait la chercher ailleurs, probablement dans la face cachée de l'Homme, celle qui nous réunit tous depuis toujours. C'est en cela que ces missions ont pu s'affranchir de séduisantes réussites cosmétiques pour les emmener un peu plus loin, vers de potentiels futurs proposés à ces jeunes pris dans une routine mélancolique et en mal pour se projeter. A eux maintenant de faire un pas de côté et de voir leur propre scène autrement. Qu'ils pensent et se pensent ailleurs, qu'ils aillent jouir ailleurs...
E. Kant : « *que les pensées ne fassent pas résidence mais qu'elles puissent être en mouvement* ».

Ainsi, c'est bien dans l'universalité de ces « accompagnements multi accueils » que pourront être abordées moult questions selon le moment et la disponibilité des acteurs en présence. Parmi ces questions, pourquoi ne pas aller sur le terrain accidenté de la délicate question du renoncement envisagé par l'adulte accompli comme une valeur intrinsèque à l'équilibre psychique tandis qu'elle sera plutôt vécue comme une soumission voire une castration entendue dans cette phrase souvent actée : « renoncer, moi ? tu m'as pas bien calculé... ».
Et là, il faut avoir du métier, du tact et du temps pour expliquer que ne pas renoncer au sentiment de toute-puissance amène à développer des réactions de prestance, des faire semblants, des identités d'artifices qui vont confiner le sujet dans ce qu'il redoute sans doute le plus, la « toute impuissance ».
Paradoxe quand tu nous tiens !
Quand je vous disais que ce n'était pas un métier facile…

Installons-nous maintenant au cœur du réacteur non sans un petit préambule auquel je tiens.

La Prévention Spécialisée, depuis sa création, s'est parée de deux piliers qui m'ont toujours été présentés comme des intouchables, des pierres angulaires, des références absolues auxquelles on ne touche pas. Je veux bien sûr parler de l'anonymat et de la libre adhésion. Bon, d'accord, je n'y touche pas, juste un peu…
En y prêtant attention, j'ai observé que ces piliers pouvaient avoir des fonctions différentes. Parfois réfléchies, adaptées à certaines situations rencontrées comme lors de réunions partenariales qui exigent retenue et discrétion, tandis qu'à d'autres moments, ces références absolues pouvaient être détournées et utilisées comme des paravents, des « évitements cliniques », des protections indiscutables et des silences discutables devant l'engagement et la lisibilité qu'un tel travail nécessite.
Il m'a fallu du temps et voilà ce que j'ai pu en conclure.
Si ces deux intouchables sont érigés en *Principe* (ce qui est le cas), alors effectivement, on ne discute pas.
Par contre, s'ils restent des références envisagées non pas comme des principes mais comme des *Outils* alors, on peut les penser comme des valeurs ajoutées à ce dispositif et surtout à nos interventions à venir désormais plus libres, plus accueillantes et plus individualisées.
Précisons cela...
Si on voit la libre adhésion comme un principe absolu alors, elle devient une posture élitiste car elle ne convient qu'aux sujets clairvoyants, libres et désirants. La liberté, faut-il le rappeler, est une valeur sophistiquée du psychisme vers laquelle tout le monde tend, que peu atteigne et qui n'est pas celle qu'on rencontre le plus en Prévention. Les autres qui seront en mal de demander et côtoient déjà l'auto-exclusion dans leur quotidien seront alors renforcés dans leur statut.

Paradoxalement, le véritable risque à ce principe maintenu serait d'aboutir à une libre exclusion !
Quant à l'anonymat, il doit effectivement préserver sans faille l'intime de la personne d'oreilles indiscrètes qui doit rester intra-muros au service. Ce devoir de discrétion s'adresse aux éléments de biographies récoltés lors des suivis réalisés qui ne doivent pas faire l'objet d'un partage sur la place publique. Le partenariat qui fait désormais partie du paysage des éducs de rue invite à réfléchir sur cet anonymat et à trouver la juste place afin de ne pas compromettre les situations qui font l'objet d'une réflexion commune. Question d'éthique qui interroge sur une possible posture manichéenne, c'est-à-dire, tout dire et tout montrer dans un exhibitionnisme verbal ou se taire définitivement au risque de rendre anonyme celle ou celui rencontré(es) qui souffre déjà de mal se nommer. Alors, au sein de l'association, lors des réunions cliniques notamment, on nomme et on fait exister celles et ceux pour qui l'accès à l'identité peut être grevé par la crainte d'être oublié.
Car si l'on peut négocier un laser game ou un kebab, on ne négocie pas avec l'intime.
Il s'agit donc de ne pas confondre anonymat et rendre anonyme, le débat est ouvert.

Je précise de suite que ce n'est pas une révolution que je fomente en direct sous vos yeux peut être écarquillés mais plus simplement et modestement une réflexion qui mérite, me semble-t-il, d'être considérée.

Séjours, projets éducatifs, suivis individuels, réunions d'équipe, tout a déjà été dit. Ou presque...
Presque, car ces outils à disposition, au-delà de leurs contenus théoriques, terriens et concrets, peuvent aussi être perçus comme d'authentiques Odyssées des temps modernes si on accepte de changer de place et de les voir autrement. Explications...

Un projet éducatif, quel qu'il soit, va bien au-delà de sa dimension palpable, quantifiable ou à seule vocation éducative.
Ce projet qui s'origine dans la rencontre et prend place ensuite dans le suivi, c'est aussi la mise en scène d'un voyage intérieur qui s'adresse au sujet en construction, une traversée plus ou moins longue qui va aller de l'altérité vers Soi si l'on se réfère à cette idée qu'avant le *Je* il y avait le *Nous*.
Un emprunt théorique fait ici à ma pratique en clinique infantile qui nous rappelle que le petit enfant dès le début de la vie, part à la découverte des liens (l'attachement) avant d'aller à la découverte de lui puis du monde.
C'est un peu ce qui se passe avec ces ...« grands-petits » explorateurs !

Penser un projet, comme son nom l'indique étymologiquement, c'est permettre à celle ou celui à qui il s'adresse d'aller de l'avant et de se projeter dans l'espace en interpellant à la fois l'image de Soi et la temporalité sous toutes ses formes.
L'exigence qu'il contient est de pouvoir se détacher de ce « *plus que présent* » déjà mentionné comme une nouvelle conjugaison de soi entendue dans un récurrent « Ouais... vite fait », une authentique ponctuation grammaticale qui comprime le temps et s'émancipe de toute idée d'attente et de frustration en réponse à l'adulte et plus encore, à ces éventuels conseils. Peut-être, une volonté de se dégager de ce lien porté par un fantasme de soumission et de n'obéir qu'à soi et en évitant d'être pris dans le désir de l'Autre. Ou encore, expression d'un fantasme d'auto-engendrement qui traduirait l'idée que leur vie commence ici et maintenant. Le champ des interprétations est vaste...
Dans ces temps de rencontres puis de fabriques des projets, j'y ai vu des éducs qui devaient composer avec toutes ces impatiences, ces demandes idéalisées, ces « lunes de miel » avortées au dernier moment tout en étant capables de rester auprès d'eux, là où beaucoup seraient déjà partis.
Être éduc en Prévention et accompagner un projet, c'est être là au rythme de ces interactions sans renoncer à créer des liens singuliers et tranquilles, c'est participer à transformer l'expérience psychique lorsque le sujet est pris en otage par un déterminisme contraignant et l'amener vers d'autres perspectives de vie hors les murs dans un mouvement qui ne convoque pas le corps et les apparences mais l'intime et le désir alors sollicités.

Pas des héros et encore moins des super héros, non, mais des professionnels engagés, assurément.
Les autres, celles et ceux qui font semblant, ne restent pas longtemps ou développent des faux-selfs.

Pour le plaisir, et toujours dans le souci de se décentrer quelque peu d'évidentes théories, je vous propose maintenant un bref récapitulatif non exhaustif de questions et de pensées cachées que l'on peut entendre, ou plutôt interpréter, si l'on tend bien l'oreille.
C'est à une sorte de battle *vécus*/concepts que je vous convie dans les lignes qui suivent, une façon originale et non moins clinique d'appréhender en italique cette intranquillité en question.
Les nombreux points d'interrogation et de suspension qui ponctuent les phrases des jeunes resteront tels quels dans cette battle improvisée, comme des invitations à réfléchir.

Qu'est-ce que j'ai à moi ?.../ l'adolescence, une fabrication des temps modernes où le décalage entre ce que j'ai vraiment et ce qu'on me demande me dépossède au final de ce que je suis.
Mon corps, une enveloppe intranquille dissimulée sous des identités d'artifice avant de faire peau neuve.../ le Syndrome du Homard, vulnérable pendant sa mue, avant d'être fort car fort bien protégé.
Mais, que me veulent-ils vraiment ?.../ liens avec l'adulte en général (éduc en particulier) où le sentiment d'insécurité s'impose pour certaines et certains si trop de proximité relationnelle.
Tout est risqué y compris l'existence.../ autre déclinaison de la classique « conduite à risque ».
Des liens coûte que coûte, même des liens de manque.../place des substances psychoactives, substitutions au manque originel, quand addiction se conjugue à soustraction.
Savoir, oui, mais ne pas apprendre.../ internet, réseaux sociaux, des pseudos écoles Wikipédia à accès direct et sans contrainte ni frustration qui laissent au final le sujet dépourvu de sens.
Je connais tout de l'acte sexuel mais je reste vide de Savoir face à la jouissance.../ pornographie et écrans ou plutôt, écrans pornographiques, quand jouissance, agressivité et excitation ne font qu'un.

Dans ces phrases en italique, on peut y retrouver cette intranquillité alimentée avec beaucoup d'aisance et sans culpabilité par une société plus incitative que protectrice.
Je fais référence ici à la valorisation de la consommation à tout va suggérée dès la plus tendre enfance et fragilise les capacités de penser et d'émerveillement des personnes à l'instant où toutes ces injonctions falsifient le désir écrasé par la tyrannie du besoin. … « j'ai, donc je suis ! »
Un cadre de vie assurément insécure majoré par la précarité grandissante de figures d'identification qui devraient faire Autorité mais qui, du fait de cette pénurie, orientent désormais le Sujet en construction non pas vers une quête d'Idéal mais plutôt vers une quête de Jouissance quasi permanente où l'Autre n'a alors que très peu de place. Le futur d'une vie paisible en collectivité est sur la sellette.
Des collègues psys avertis parleraient ici d'une invitation faite au Sujet à se barrer (pas se cavaler, je précise !).
Et pour agrémenter d'un peu plus d'incertitudes cette traversée, toutes ces promesses en illimité s'inscrivent à l'instant où la nature, et plus précisément ce que l'on en fait, nous rappelle que nous sommes de plus en plus confrontés à l'idée de finitude.

Dans ce cadre peu accueillant pour les plus en souffrance, les éducs ont toujours été là, bon an mal an, à leurs côtés. C'est sans doute pour cela que je les ai assimilés à des pédagogues, au sens grec du terme, où le pédagogue était l'esclave qui était à côté de l'enfant et l'accompagnait vers le maître. Eux, dans notre époque moderne, ils accompagnent les jeunes non pas vers un maître désigné qui a du mal à exister mais vers un ailleurs possible en étant précisément à côté d'eux.

Parmi les outils à disposition des éducs de rue, le séjour éducatif est un grand classique, constat indiscutable et quasi intemporel. C'est précisément son aspect invariant qui a aiguisé ma curiosité et m'a donné envie de discuter, de creuser un peu et de partager avec vous ce constat. Et si ces séjours ne répondent pas vraiment à l'appel de la forêt, ils semblent par contre répondre sempiternellement à l'appel de la montagne...allez comprendre !

Les années passaient, j'écoutais inlassablement les éducs qui, à des périodes bien définies de l'année mentionnaient les séjours à venir ou ceux effectués dans une sorte de ritournelle, presque une musique d'ambiance.
Autrefois, on parlait de séjours de rupture, aujourd'hui, on s'éloigne et on revient vite. Mais quel que soit le contenant, le contenu reste le même, on s'en va.
Du fond de mon petit confort, je me disais que pour s'engager aussi régulièrement et souvent personnellement, il fallait avoir à la fois des qualités professionnelles mais aussi d'équilibristes quand il s'agissait de quitter le connu, d'entreprendre un voyage en incertitude et de leur faire confiance. Un coup d'œil dans notre caisse à outils, anticipons et équipons-nous.

Pour être paré à gérer l'intensité des liens qui se nouent, il est préférable que le professionnel fasse à cet instant de l'« auto prévention » en balisant au mieux le temps des excès possibles et en proposant une distance éducative « vivable » pour l'un comme pour l'autre. Une sorte de lien sécure à trouver dépourvu d'excitation et d'aléatoire offrant ainsi un abri pour le Je à tous ces jeunes tenus de cohabiter avec les règles de la collectivité d'une part et leur règlement intérieur d'autre part, celui qui leur sert de référentiel et les anime le plus souvent.
Lévi Strauss le disait à propos de la cohabitation des peuples et du risque d'ethnocentrisme, *il faut qu'ils soient à égalité mais aussi à une bonne distance afin de bien vivre ensemble*.
Si le pas de côté dont il est question tout au long de ce texte a parfois remporté un franc succès, il a aussi tangué et a suscité quelques résistances et débats. Pour quelles raisons ?
L'idée de faire autorité n'est pas toujours bien vue car peut-être pas toujours comprise. Etayons...
Mon argumentaire consistait à souligner que ce lien sécure à créer ne pouvait, selon moi, exister que dans une position éducative asymétrique où prend place l'Autorité.
Les résistances voire le désaveu d'une telle proposition semblait s'inscrire en contradiction avec certains principes d'horizontalité relationnelle en travail social qui me semblent plus relever d'une séduction pourvoyeuse de dérives que cette posture peut contenir en son sein telles la passion, l'agressivité, la rupture, le rejet... Mais je n'ai toutefois pas renoncé à cette idée sans pour autant devenir autoritaire, soyez-en assurés.
Nous avons débattu sur ce faire Autorité que j'ai abordé comme une garantie de l'altérité dans le lien, un évitement de l'arbitraire et du passionnel, une sorte de proposition surmoïque qui offre non pas de l'obéissance ou de la soumission mais des limites au pulsionnel et ainsi, un authentique support identificatoire.
En d'autres termes, garantir l'intégrité physique et psychique de cet Autre en n'étant confusionnant et en proposant à ces entre-deux des espaces psychiques différenciés.
Car faire Autorité, ce n'est pas donner des sanctions mais donner à penser, à être et à envisager des changements de perspectives de vie. L'inverse de l'autoritarisme.
J'espère avoir fait Autorité, au moins à vos yeux !

Une fois l'accord donné à la demande de séjour et son organisation actée, notre pas de côté, qui va finir par vous faire tourner la tête, consistait à comprendre cette constance des équipes éducatives à entreprendre ces aventures lointaines dont le sens était peut-être à chercher dans l'indicible.
Un contenu qui le distinguait ainsi d'une animation de quartier ou d'une sortie organisée parfois concurrentielle destinée quant à elle à distraire. Distraire, au sens noble du terme, j'entends.
Voilà ce que j'y ai vu au-delà des apparences...

Un séjour éducatif a pour finalité d'inviter le sujet à sortir du connu, du fini, d'une identité sur mesure ancrée dans la cité pour explorer et trouver sa place ailleurs en se découvrant en dehors des limites du familier, du quotidien, de son apparent confort.
Un séjour, c'est un temps différencié du quotidien porté par l'intérêt d'activer le plaisir de découvrir, d'être ensemble et faire groupe autour d'une demande souvent collective tout en allant à la découverte de soi. Il s'agit alors de passer d'un cadre commun (famille, collège, lycée, groupe d'ami(e)s...) à un cadre unique, en mobilisant son intériorité et sa singularité. Une sorte de « fabrique à liens éducatifs » dans la perspective de lendemains.

C'est bien dans cette dynamique cachée que le séjour éducatif trouve tout son sens et sa vitalité en les détournant de leurs habitudes et leur apportant l'accès à la culture, la diversité, la simplicité et peut-être un plaisir inconnu, celui d'exister dans le temps long.
C'est aussi dans ce temps, une fois la frustration passée de devoir composer avec des règles en dehors d'eux, qu'ils pourront y trouver le plaisir de la nuance, l'atténuation de pensées ou de postures radicales auxquelles ils adhèrent souvent plus par procuration ou imitation et sans réel destin personnel. Une radicalité qui s'enracine précocement auprès des plus vulnérables souvent dépourvus d'esprit critique qui se construisent à partir de ces identifications adhésives.

Partir, voyager, une sensation assurément nouvelle hors des bases qui peut créer une altérité créatrice, un mouvement à l'intérieur de soi déjà cité contrastant avec une immobilité au pied des immeubles pouvant être perçue comme un destin malheureux, un confinement voire une prison à ciel ouvert.
En effet, le quartier dont on connaît tout et tout le monde peut, dans une telle configuration, faire office de matrice qui donne un déterminisme préétabli à l'existence, un peu comme une assignation à résidence dont les occupants endosseraient alors le statut d'apatride.
Fort de ce constat, je me suis représenté ces quartiers aux attachements si forts comme des « QHS.P », acronyme très personnel et non homologué de Quartier de Haute Sécurité Psychique. Une divagation de futur retraité, rien de plus !

Poursuivons un peu ce propos à travers le temps à propos des séjours éducatifs et arrêtons-nous un instant sur un point particulier que j'ai souvent entendu aux cours des réunions cliniques et qui m'a mis mal à l'aise jusqu'à ce que je tente d'en faire quelque chose en y intercalant une question :
Que contiennent ces séjours éducatifs autant convoités, y aurait-il du latent sous la couverture du manifeste, ? ..peut-être un sentiment d'étrangeté à soi initié par ce déplacement qui convoquerait alors des tensions, un mal-être non identifié et le besoin de s'en dégager.

On dit qu'il y a de *l'absence et de l'oubli dans l'agitation*. Tiens tiens, pourquoi cette proposition quelque peu abstraite et où va-t-elle nous mener ?...
Je pense ici à mes collègues qui ont parfois décrits des séjours éducatifs rendus pénibles notamment par des échanges verbaux bruyants, souvent agressifs et ce, dès la montée dans le bus.
Ils étaient alors confrontés à un langage corporel, une sorte de pantomime qui ne faisait pas lien mais rupture. Un langage dépourvu de toute fonction symbolique, celle qui permet de se nommer, de se différencier, d'exister sans crainte de l'Autre, en d'autres termes, de vivre en collectivité.
Ma place de psychologue et l'empathie que je ressentais m'obligeaient à réfléchir à ces fatigues morales et physiques que j'entendais dans ces récits malgré mon absence évidente de réponses concrètes aux relents de conduites à tenir salvatrices. Si nous étions tous sur la sellette, eux l'étaient bien plus que moi car fortement sollicités dans le réel et portés par un contre-transfert qui n'était sans doute pas des plus positifs.
Que faire si ce n'est d'esquisser une fois de plus un pas de côté et de donner un sens à ce qui n'en n'a apparemment pas afin de rester reliés à eux malgré cette excitation à l'endroit où l'on n'a qu'une envie…partir.
« *Courage, fuyons* » a toujours été mon dicton préféré, tellement anachronique et déroutant.
Isolé, il m'a toujours amusé mais, accolé à ces sorties bien inconfortables comme seul axe de réflexion, il me met devant mes limites et me signifie que je n'aurais sans doute pas été d'une grande utilité sur le terrain ! Poursuivons...
Ma proposition a été de ne pas céder à la tentation d'interpréter hâtivement ces excès sous l'angle d'un trouble du comportement associé à une volonté délibérée de nuire ou encore à rechercher uniquement dans la constitution d'un groupe dit naturel enclin à ces débordements (hypothèse à ne pas écarter non plus) mais ailleurs.
En effet, ces conduites qui semblaient s'imposer aux différents protagonistes et fragilisaient par là même ce séjour qu'ils avaient eux-mêmes demandé pouvaient aussi être envisagées comme la réponse inadaptée à une crainte existentielle plus enfouie. Je veux parler d'une insécurité intérieure ressentie mais non identifiée, le tout sur fond de déplacement qui, sous des allures à priori anodines, les emmenait loin de leurs bases, là où l'inconfort commence.

D'où, ce sentiment possible d'étrangeté.
Des comportements que l'on pouvait alors entendre comme des signifiants imposés qui ne les exonéraient pas pour autant d'être recadrés voire sanctionnés, cela va de soi. Pour rappel, une sanction peut aussi être entendue comme un authentique cadeau fait à celui ou celle qui est alors dépassé par une activité pulsionnelle non maîtrisée, douloureuse, parfois autodestructrice. Ne pas être en capacité d'interdire pourrait être entendu comme un abandon de poste. Mais il n'en est rien.

Vous l'avez compris, mon « grain de psy » qui consistait là à proposer une lecture autre à cette agitation et à ces scènes envahissantes avait pour ambition clinique de redonner un sens à ce travail éducatif devenu potentiellement insensé. Et ainsi, remettre l'ouvrage sur le métier en acceptant de partir à nouveau, sans toutefois nier que toute expérimentation a aussi ses limites et qu'il est parfois nécessaire que l'éduc reprenne la main en posant lui-même les termes d'un futur séjour et en constituant un groupe presque naturel, à sa sauce cette fois-ci.

Cette vignette clinique riche en décibels, à l'image de bien d'autres narrées durant nos réunions du jeudi, nous a amené à poser notre valise de voyageur pour aborder la question de ces accompagnements pas toujours faciles qui nécessitent de s'y arrêter, de passer du temps auprès des acteurs de terrain qui exercent leur métier dans un espace parfois attaquant.
Mon rôle consistait à permettre de parler ces difficultés sans crainte et d'amener du symbolique sur un objet qui était aux prises avec un réel un peu trop bruyant. En d'autres termes, trouver des éléments de dégagement en vue de poursuivre plus tranquillement ces délicates missions et de maintenir intactes les capacités accueillantes et contenantes de chacune et chacun.
C'est peut-être cette complexité contenue dans le travail de rue et dans ces accompagnements qui a retenue bien souvent mon attention durant toutes ces années. Gare aux sirènes de la facilité car, « *à la complexité, on ne peut y répondre par une réponse simple ou alors, elle est fausse ».*
Et de la complexité dans les suivis éducatifs, il y en a, il n'y a qu'à se baisser.

Je terminerai ce chapitre sur les séjours éducatifs en ajoutant cette pensée d'actualité qui m'a toujours accompagné tant auprès des équipes éducatives que dans mes fonctions de psychothérapeute : « *Quand on s'en va, on s'emmène ! ».* Celle-là, elle est de moi et je l'aime bien.

Le champ de la Prévention offre un vaste terrain de réflexions qui peut parfois, comme nous l'avons vu, décontenancer ses acteurs qui le parcourt en les mettant aux prises avec des situations complexes et faire d'eux des spectateurs obligés de l'inattendu. Attention, nouveau pas de côté...
En effet, en poussant un peu le trait, on pourrait penser qu'être acteur en Prévention, c'est aussi une invitation à une immersion familiale un peu contrainte mais sans toutefois déboucher sur une promotion en tant que thérapeutes familiaux du démesuré. Explications.
Je veux parler ici d'une famille assez atypique à l'échelle XXL dans les quartiers, un peu « incestuelle » dans son organisation où les espaces privés peu nombreux ne laissent que peu de place à l'intimité, où... *tout est dans tout et réciproquement*.
Une famille plus que nombreuse offrant le spectacle d'une fratrie étendue à perte de vue peuplée de frères et de cousins qui apparaissent lors des salutations, des nominations bientôt détrônées par d'intenses signifiants... Fraté et le Sang ! Mais il ne faut pas pour autant se méprendre, fratrie ne veut pas dire obligatoirement fraternité au sens élogieux du terme.
Cette référence à la fraternité m'a toujours intriguée dans son utilisation anachronique. D'ailleurs, on dit en psychanalyse que l'on nomme toujours ce qui manque, on ne doit pas en être loin.
Car si l'on se penche un instant sur l'origine de ce concept, on observe qu'il contient derrière les apparences de liens familiaux idéalisés toute l'ambivalence de l'humanité et de son enracinement. En effet, souvenons-nous des destins funestes de Abel et Caïn, de Romulus et Rémus ou encore des enfants d'Œdipe. Avec tout ce petit monde qui ne plaisante pas et leurs « douces » façons de résoudre les conflits, ils sont bien au-delà de notre timide intranquillité mainte fois mentionnée.
Et si le terme de solidarité, né au 19ième siècle, a fait une poussée et a tenté de remplacer cette inquiétante fraternité, c'est bien cette dernière qui subsiste toutefois aux frontons de nos institutions républicaines qui gardent ainsi un pied dans l'ambivalence.

Bien sûr, cette dimension tragique des mythes n'est pas, fort heureusement, l'issue réservée à nos jeunes qui se saluent parfois un peu brutalement mais elle ne me semble pas si éloignée de ces références historiques aux tensions familiales cachées qui m'ont inspirées cette réflexion. Optant pour ces fraternelles nominations, tous ces jeunes nous interrogent, nous étonnent et prolongent en quelque sorte l'Histoire en s'y inscrivant à leur façon.
C'était juste pour le plaisir de partager avec vous et eux un peu de notre Histoire et dire aussi qu'une intervention en Prévention pourrait très bien avoir sa place en soumettant à tout ce petit monde ce sujet original à la discussion et, pourquoi pas, aller prudemment sur le délicat terrain, mais aussi très actuel, de la sororité ?...
Si la prudence est mère de l'action alors, fiez-vous à cette « bonne mère », prudence tout de même !

Un bruit lointain, je me retourne et je vois Ulysse se dresser sur son esquif, il aperçoit les côtes d'Ithaque, pas d'impatience, le voyage va se terminer, quelques coups de rames, la conclusion n'est plus très loin...

Ce texte doit vous paraître déjà bien long aussi, avant de conclure, je vais me laisser aller à mes derniers pas de côté que je vous adresse, cher(e)s collègues, dans le secret espoir qu'ils puissent une fois de plus vous faire penser et accompagner vos futurs pas dans la rue.
Traversons le miroir des évidences de certaines définitions auxquelles vous avez à faire parfois et voyons ce qui pourrait bien se cacher de l'autre côté. Les éducs au Pays des Merveilles !
Comment maintenir à flot ses capacités accueillantes et contenantes face à des actes dont le sens nous échappe pouvant créer ainsi des incompréhensions pourvoyeuses de potentielles déliaisons.
Tentons de suite de rétablir cela à partir de quelques grands classiques :

Les conduites à risque : souvent associées à des troubles du comportement ou à des symptômes pré-psychopathiques, elles peuvent influencer très vite l'accompagnement vers une mise à distance entendable voire un judicieux évitement si l'on s'en tient à cette première lecture péjorative.
Le risque est, faut-il le rappeler, un moment fondateur de l'existence présent chez toutes et tous qui contient un mouvement normal de séparation face à la dépendance et ce, dès la petite enfance.
Si à l'adolescence, le risque peut réapparaître pour moult raisons et sous différentes formes, ce qu'il faut entendre dans ces actes inadaptés c'est qu'ici, le but n'est pas de mourir mais de renaître.
Aux prises avec cette quête maladroite d'indépendance, l'éduc qui aura su au préalable créer des liens de confiance, pourra ainsi prévenir certains débordements et l'aider à ne pas être son propre bourreau.

Mais la difficulté d'une action préventive est que, le risque pris dans un tel contexte, sera souvent majoré et valorisé par le groupe avec lequel il va falloir composer. Une fois de plus, la place des éducs se précise, pleine de complexité.

La destruction des biens intra-muros. Elle a trouvé sa place à des périodes bien précises, quasi ritualisées, telles que la nuit du Nouvel An où elle fête cette tradition par un feu d'artifice peu conventionnel ou encore, en réponse à des sentiments d'injustice lors de différends avec la police et ce, sur l'ensemble du territoire national. Si ces destructions sont bruyantes et interrogent l'ordre établi, elles vont assurément au-delà de ce qu'elles donnent à voir en première intention et plus encore de ce qu'elles donnent à penser dans leur dimension absurde et condamnable.
Passé ce premier écran de fumée, détruire pourrait être une réponse active toujours possible où ses auteurs, qui ont la sensation d'être en bout de chaîne et semblent ne rien attendre, selon P. Lacadée. Ils expriment ici leur désarroi dans des actes inadaptés qui se perpétuent dans leur propre espace de vie ressemblant ainsi à de l'autodestruction.
Une fois cette excitation retombée, tentons de créer des conditions apaisées et, parlons-en...

L'errance. Déambulations, immobilité, mouvements anarchiques ou ordonnés, non, nous n'assistons pas au dernier ballet de Pina Bausch mais bien à une occupation singulière de l'espace qui recèle en son sein une potentielle quête.

L'errance sera nommée comme telle si elle n'est pas comprise et conservera alors toute sa dimension négative, un inquiétant désœuvrement à ciel ouvert, un drôle de spectacle.
Mais elle peut prendre une tout autre dimension si on l'envisage autrement, comme un mouvement inconscient à la recherche d'un étayage, d'un point de concordance entre l'intérieur de soi et le monde extérieur. Ce pourrait être un livre, un film, un enseignant, un lieu, un séjour éducatif et pourquoi pas... une ou un éduc. Celle ou celui qui pourra accompagner ces jeunes vers cette valeur ajoutée dont ils n'ont pas conscience, à la rencontre de leur point de concordance comme un pas en avant vers leur avenir

Bien d'autres concepts sociologiques ou psychanalytiques présents dans la littérature pourraient allonger cette courte liste mais je ne voudrais pas à mon tour avoir des conduites à risque en déclenchant chez vous une impatience agressive à mon encontre avec ce texte déjà bien long et ce, juste avant de vous saluer !

C'est bien joli cette Odyssée me direz-vous mais, que nous apprend-elle vraiment, qu'est-ce qui a changé depuis le début de cette traversée alors que les côtes d'Ithaque sont enfin en vue ?

Tout d'abord, le code a changé. Plus précisément, le code vestimentaire !
En effet, les éducatrices et éducateurs que je rencontre chaque semaine se démarquent des « anciens » qui avaient une petite tendance à s'en remettre à leurs neurones miroirs pour se vêtir le matin. Ainsi, et ce n'est pas une légende, la ressemblance était parfois frappante avec les personnes dont ils avaient la charge, un mimétisme troublant qui invitait à cette question : « qui est qui, qui fait quoi, qui parle à qui ? ». Mes origines aveyronnaises étaient en éveil, je souriais, moi le citadin tiré à quatre épingles, le Larzac était dans la rue ! Ceci dit, mon expérience acquise en addictologie et en prévention me laisse à penser que les jeunes gens, contrairement aux apparences, ne sont pas friands de trop de ressemblance qui au final inquiète plus qu'elle ne rassure. Car l'envie est ailleurs, celle de s'identifier ne se trouve pas dans la ressemblance mais bien dans la différence.
Je les observe aujourd'hui, oui, quelque chose a changé, le dress code n'est plus le même, adieu veaux, vaches et cochons...

Mon autre observation, un peu moins fashion je dois dire, concerne la position des éducs de prévention dans le tissu politique et social. Un nouveau code pour le travail de rue, place à la transversalité et au partenariat.
Depuis la décentralisation, les politiques de la ville ont toutes invité à des interventions sollicitant beaucoup le partenariat, une mise en commun des compétences pour mieux accompagner les jeunes en difficultés et favoriser un maillage qui éviterait l'empilement des mesures.
Une invitation au « vivre ensemble professionnel » tout à fait louable mais amputée selon moi de l'essentiel à savoir « le désir de vivre ensemble ». Bon, quand on est psy, on ne se refait pas !

Avant ces recommandations, les éducs de rue travaillaient en intra-muros, tout se passait au niveau du Club correctement doté, on accompagnait les jeunes vers l'extérieur c'est-à-dire vers l'emploi qui leur tendait les bras, vers un accès au logement moins discriminant et exigent ou, le cas échéant, vers des soins psys ou addictos que les institutions spécialisées étaient en capacité d'accueillir dans de brefs délais. Aujourd'hui, la psychiatrie est exsangue tandis les troubles dépressifs anxieux flambent chez beaucoup de jeunes gens voire des troubles psychotiques structurels ou associés à des prises de stupéfiants. Quant à l'emploi et le logement, je vous laisse finir la phrase qui doit, j'en suis sûr, s'apparenter à une pensée commune et pleine d'optimisme, j'imagine !
L'assignation à résidence risque durer un peu plus que prévue.

Le contexte politique et économique a considérablement changé depuis une quinzaine d'années, ce qui a modifié le cadre d'interventions de beaucoup d'acteurs du social y compris des éducs de rue.
Le quartier est devenu une nouvelle limite très investie d'où il n'est plus évident de sortir.

Ce que l'on peut observer et qui complexifie considérablement les missions des uns et des autres est que d'un côté, les autorités encouragent à la gouvernance de soi, que chacun soi responsable et devienne l'artisan de sa destinée, autant de belles propositions qui se heurtent dans le même temps à une pénurie évidente de références, d'offres et de moyens. Une équation quasi ubuesque où il ne fait pas très bon vivre.
Devant tant de réalité, l'état devenu débiteur a alors sollicité les acteurs locaux à s'unir et à trouver des solutions face à une organisation sociétale potentiellement menacée : Il faut trouver un axe qui permettrait d'assurer la paix des quartiers, trouver une solution à bas coût de la gestion des conflits et de l'insertion. Cet axe tout trouvé : le partenariat et les bonnes âmes.
C'est le temps du bricolage, le concours Lépine des innovations en tout genre telles que : les grands frères, les adultes relais que j'ai accompagné un temps et qui étaient en grande souffrance, les pairs aidants, les médiateurs sociaux, de santé etc..etc… des acteurs de terrain improvisés et volontaires mais souvent dépourvus de formations qui parcourent une cité qui leur colle à la peau dans des limites mal définies d'interventions créant plus de confusion que de cohérence et d'efficacité. J'aime rappeler que lorsqu'une relation, quelle qu'elle soit, est portée par un enjeu alors, il n'y a pas de place pour les deux. Et enjeux il y a dans ces séduisantes et obligées cohabitations.

Dans le souci de ne pas déclencher le courroux de celles et ceux qui me font l'honneur de lire ce texte, j'ajouterai là que les partenaires en question sont assurément des professionnels honnêtes, sincères et engagés mais que, eux aussi, sont pris dans des enjeux institutionnels et des restrictions budgétaires qui génèrent de la prudence voire de la méfiance plutôt que de la confiance. Car s'associer et soutenir un suivi engagé par un autre venant de l'extérieur, même s'il est légitime, cet engagement c'est du temps, de l'argent, des personnes, précisément, tout ce qui manque dans nos tiroirs !
Dans ce contexte, les réunions entre partenaires se font bon gré mal gré, il faut mutualiser et être complémentaires, personne ne lâche vraiment mais tout le monde est en tension. Une fois de plus, un grand OUI à ces directives si chacun des acteurs avait les moyens humains et matériels pour mener à bien de telles ambitions.

Aujourd'hui, on accompagne moins vers l'extérieur, on cherche ensemble, on réfléchit en intra-muros. Le travail de rue doit jongler de plus en plus avec une aide sociale grandissante qui contraste d'une certaine façon avec ses missions initiales à vocation humanistes et quelque peu éloignées de leur l'Idéal devant ce parterre de contingences.
Si le partenariat est une méthode à disposition pensée en « haut lieu », la Prévention est, selon moi, plutôt un état d'esprit pensé sur le terrain qui s'enracine dans ses missions spécifiques d'accompagnements individuels, de projets, de sorties éducatives portés par un temps long que l'on aimerait tellement compresser pour plus de rentabilité et d'efficacité.

Pour les éducs, il ne s'agit pas de se dresser sur leurs ergots en pensant que l'efficience de leur travail ne pourra passer que par le partenariat, pas plus qu'il ne faut se sentir à la solde du développement local ou devenir des acteurs de prévention de la délinquance. Il faut trouver sa juste place et la défendre dans cet espace complexe qui se veut aidant et bienveillant.

De nouvelles générations d'éducs spécialisé(e)s arrivent en Prévention via les formations en alternance pour qui l'expérience acquise est reconnue comme une valeur ajoutée, peut-être auront-ils d'autres regards et d'autres énergies que nous n'aurons pas eu, des perspectives enthousiastes pour faire exister avec finesse ce maillage sollicité par les pouvoirs publics, peut-être pas...

Enfin, un autre code a changé et celui-là, on ne m'en a pas laissé le pianoter sur le clavier (ou je n'ai pas voulu le faire) aussi, je serai bref car sans véritables arguments, une intuition tout au plus.
Allusion ici à la numérisation de la société et à son invitation incessante au virtuel.
En Prévention, on lui a déjà donné un nom : la rue numérique. Je vous avoue humblement ne pas y être allé, tout au plus en avoir entendu parler mais sans plus. Est-elle peuplée ?...je n'en sais rien.

Ce que cela m'inspire, c'est qu'à cette rue numérique qui pose des questions éthiques pourrait s'opposer au « trou » numérique, celui qui mettra de côté ceux qui n'ont pas accès à ce support ou le manipule mal et qui sont relativement nombreux, contrairement aux apparences.
Cette rue s'installe aux côtés d'actions de terrain qui elles, sont imprégnées de liens concrets, intenses, tournés vers l'intimité et l'histoire familiale, ces rencontres réelles qui traversent le temps et portent haut nos missions.
Cette société nous propose toujours plus de virtuel au moment précis où elle manque cruellement de virtuoses. Étonnant, non ?

CONCLUSION

Sous les traits de l'Association Frédéric Sévène, la Prévention Spécialisée m'a accueilli il y a aujourd'hui 25 ans. Elle m'a hébergé et m'a fait confiance avec mon diplôme de psy encore neuf faisant dans le même temps une place à ma naïveté et à toute mon ignorance. Et ainsi, de rien, je suis passé à presque rien. Avec la psychologie, c'est aussi la question de la subjectivité présente autant chez le public rencontré qu'auprès des professionnel(le)s qui était reconnue.

Une fois installés, nous nous sommes réunis et nous avons partagé le plaisir de penser ensemble nos pratiques professionnelles.
Je pourrais parler d'une lecture augmentée des cas cliniques présentés pour être raccord avec le libéralisme ambiant et ses invitations à toujours plus d'efficacité mais, désolé, il n'en est rien. C'est une écoute bienveillante, tranquille et respectueuse des paroles libres et entendues dans un espace démocratique que j'ai proposée aux équipes chaque semaine, rien de plus. Ma grande ambition avait atteint son but à savoir, que l'on parle et que l'on s'écoute. Mission accomplie.
Les thématiques principalement débattues étaient celles que vous avez parcourues au cours de cette Odyssée avec en toile de fond les questions éthiques qui étaient là un peu comme un fil rouge.
Comment faire et être dans cette posture éducative sur un terrain aussi vaste, comment accompagner en étant empathique et pas nécessairement sympathique, comment contenir ses affects lorsque l'on a à faire à la vulnérabilité des personnes en demande, à la condition humaine sans pour autant jouer les A. Malraux ?...
Peut-être, en partageant tout simplement avec ses collègues et en mettant sur notre « agora » ce que ce travail peut convoquer comme sentiments sans crainte d'être jugé voire déjugé.
Ça a été mon rôle durant toutes ces années, préserver ce lieu afin qu'il soit paisible même si je n'ai jamais vraiment pu répondre avec certitude aux questions posées en leur disant comment faire, sans toutefois avoir omis de leur dire de ne jamais renoncer à penser. Mais pour ça, je leur fais amplement confiance.

Les équipes éducatives font face aujourd'hui à une Autorité pas toujours bien lisible dans ses orientations de travail conjuguée à un authentique sentiment d'insécurité quant à leur avenir alors qu'elles ont grand besoin de sérénité. C'est sans doute pour cela que sur le terrain, faute de références stables, on cherche et on investit ses propres méthodes auxquelles on a besoin de croire, on agit comme des artisans qui s'adaptent pour exister et poursuivre au mieux les missions qui nous sont confiées. Un fonctionnement qui n'a rien de déviant, rassurez-vous, mais qui invite tout simplement à quelques petits arrangements avec nous-même afin de donner un sens aux actions engagées que l'on pourrait résumer ainsi : on respecte la réglementation générale mais, on produit local !

Un peu avant dans ce texte, j'ai parlé de transdisciplinarité pour mieux situer cette Prévention Spécialisée et tenter d'en comprendre sa complexité.
Comme l'Écologie, sa sœur jumelle hétérozygote, elle interroge le Sujet dans son environnement, dans son individualité en tant que personne et citoyen responsable mais aussi en tant que sujet individué au sein de la collectivité.

Une approche pas toujours consensuelle dans ses interventions et ses champs d'actions variés qui sollicitent le temps long au rythme de pratiques pas toujours comprises car peu rentables dans l'instant. En effet, elles obligent à se projeter en égratignant au passage le sacro-saint plaisir immédiat et peuvent le cas échéant bousculer l'ordre établi en suggérant une remise en question de directives technocratiques un peu trop idéalisées venues d'en haut et tellement éloignées du terrain.
Nous sommes ici à la croisée des chemins, un écriteau nous indique la direction de l'efficacité, l'autre celui de l'éthique et de la prudence, pourquoi ne pas prendre plutôt le chemin des écoliers, on verra bien...

Au fil de ces rencontres hebdomadaires, la Prévention m'est apparue comme un espace unique sans être toutefois marginal, vaste mais pas pour autant un état sans limite, un lieu où l'on accueille l'énigme de l'Autre et son roman familial, des contrées parcourues par des professionnels engagés, parfois fébriles ou très sûrs d'eux, de temps en temps emportés mais toujours prêts à penser leurs missions, à actualiser leurs connaissances et à remettre l'ouvrage sur le métier. En quelque sorte, les pros du « pas de côté », ceux sont eux !
Et vers eux, jamais durant toutes ces années je n'y suis allé à reculons.

C'est au regard de tout cela, et bien plus encore, que je souhaite que cette Prévention Spécialisée telle que je l'ai connue vive encore longtemps, qu'elle soit bien traitée dans son essentiel où se tissent des projets, des ailleurs, où se parlent des vies chaotiques et incertaines, qu'elle soit entendue dans l'inaudible et vue dans ce qui ne se voit pas d'emblée où se partage l'occasion d'un possible.

Elle est complexe, c'est vrai, elle ne peut se contenter de réponses simples mais c'est précisément grâce à cette complexité qu'elle fait parler d'elle et dans le même temps qu'elle invite à parler ceux qui l'habite. Elle propose le débat, elle réanime les consciences, la démocratie retrouvée n'est pas loin.

Je cède ma plume (ou plutôt mon clavier) à une autre ou un autre qui viendra et écoutera encore longtemps tous ces récits, des narrations à venir qui contiendront en elles l'essence et la survivance de la rebelle Prévention Spécialisée.
Je souhaite une bienvenue sincère à celle ou celui qui...

Le chemin que je vous ai proposé durant cette traversée se termine bel et bien. Je vois Ulysse accostant sur son île où l'attend Pénélope, elle lui sourit. Les Dieux du stade se préparent, Paris 2024 les attend. Quant à moi, un peu à l'image de ce long voyage, mon texte se termine en vue des côtes du Lot et de l'Aveyron qui m'attendent elles aussi, je file vers mes Jeux à moi, c'est mon retour au bled.

Olivier Wagner, psychologue clinicien, psychothérapeute.
Association de Prévention Spécialisée Frédéric Sévène,
Mai 2024.

4. Bilan social 2023

➢ La démarche qualité du service

Depuis plusieurs années, l'Association Frédéric Sévène conduit une démarche d'amélioration de la qualité de son service.

Cette année, nous avons souhaité continuer cette démarche à travers la réécriture de notre projet d'établissement pour la période 2023-2027.

➢ La réécriture du projet de service 2023-2027

Le projet de service s'inscrit dans le cadre de l'article L311-8 du CASF pour les services et établissements reconnus dans le champ social et médico-social au sens de l'article L312-1 du CASF.

L'association a souhaité être accompagnée dans cette démarche de réécriture par un consultant extérieur **AQUITAINE EVAL'CONSEIL**. Cet accompagnement s'inscrivait, à la fois dans un soutien méthodologique, mais également dans le déploiement des grandes orientations identifiées dans le nouveau schéma départemental de la prévention spécialisée 2023-2028 en Gironde, ainsi que dans l'intégration au cœur de ce nouveau projet de service des données et des indicateurs liés au nouveau référentiel d'évaluation des établissements et services sociaux et médico-sociaux (la personne, les professionnels, l'ESSMS). Il s'agissait dès lors de penser et de construire le projet de service dans l'optique ou la philosophie des attendus de l'évaluation qualitative, en intégrant d'ores et déjà les conditions légales à remplir par l'établissement et les éléments nécessaires à son évaluation.

La démarche de septembre à décembre 2023 s'est articulée autour des étapes suivantes :

1- Mise en place d'un Comité de Pilotage (COPIL).

Composé de 6 à 8 personnes (administrateurs, direction, et au moins un membre de chaque groupe de travail « GT »). Sa mission a consisté à :

- o Valider la démarche globale.
- o Définir les thématiques abordées dans les groupes de travail et les modalités de leur mise en place.
- o Valider le plan global du projet de service.
- o Suivre à différentes étapes de l'élaboration du projet, les travaux des groupes de travail.
- o Travailler sur la première partie du projet de service concernant : valeurs associatives, cadre légal, histoire et missions des services, connaissance des publics accueillis.
- o Formaliser et valider les plans d'actions.

2- Information et lancement de la démarche. Mise en place de groupes de travail (GT).

Les groupes de travail étaient composés à la fois de salariés et d'administrateurs.

3- Organisation des Groupes de Travail. Rédaction des comptes-rendus.

Ces groupes de 6 à 8 personnes avaient pour mission de travailler sur des thématiques précises (organisation interne, services et activités proposées, partenariats, qualité des prestations…) définies par le COPIL.

4- Ecriture du projet d'établissement avec allers-retours vers les groupes de travail et le COPIL.

Au fur et à mesure de l'avancée des travaux des GT, des comptes-rendus ont été rédigés permettant d'alimenter le projet de service.

5- Validation du projet d'établissement par le COPIL puis par le Conseil d'Administration.

Pour chaque thématique, les groupes de travail et le COPIL se sont efforcés de décrire le fonctionnement actuel (état des lieux) et de proposer des pistes d'amélioration (évolutions).

Retrouver le projet de service 2023-2027 et ses axes d'amélioration dans la qualité du service, en suivant le lien ci-dessous :

https://www.fredericsevene.fr/PROJET%20DE%20SERVICE%202023-2027.pdf

➢ Le calendrier de la démarche d'évaluation du service

Calendrier	Date d'autorisation	2 décembre 2020
	Date dernière évaluation interne	6 janvier 2019
	Date dernière évaluation externe	22 mai 2015
	Date de programmation des évaluations	**2ème semestre 2026**
	Date d'auto-évaluation ou diagnostic qualité	**2ème semestre 2024**

➢ La réactualisation du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP)

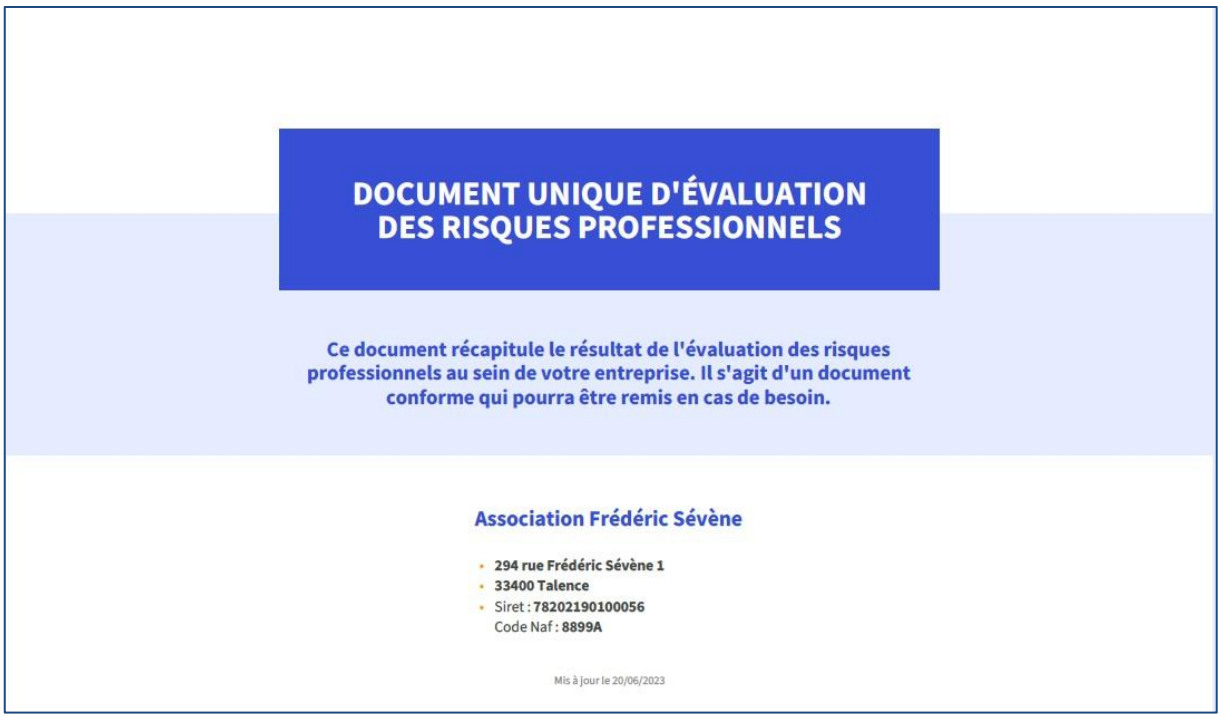
Le document unique est un outil essentiel pour mener à bien une démarche de prévention vers l'amélioration de la qualité de vie au travail. Il permet de connaître les risques précis connus et supportés par les salariés. Il identifie et évalue l'ensemble des situations de travail à risques pour chaque poste et facilite donc l'identification des mesures de prévention les plus adaptées, visant à la réduction ou à l'élimination des risques.

L'évaluation est une démarche continue dans l'association, et le document unique doit faire l'objet de mises à jour annuelle systématique, mais aussi dès qu'une information supplémentaire concernant l'évaluation d'un risque dans une unité de travail est recueillie.

En 2023, nous avons souhaité réactualiser l'ensemble du DUERP à l'aide d'une nouvelle plateforme de pilotage dématérialisée (G2P), agréé par les partenaires sociaux de la convention collective 66 et permettant de se mettre en conformité avec la loi de réforme de la santé au travail.

Cet outil G2P permet :

- L'évaluation et la cotation automatisée des risques pour l'ensemble des unités de travail de l'établissement
- L'élaboration d'un plan d'actions annuel de prévention des risques professionnel à partir de propositions générées par l'outil ou de celles décidées
- La création de documents synthétisant les données indiquées aux points précédents (cotations des risques identifiés, actions à mettre en place dans le cadre du plan annuel)
- L'archivage des différentes mises à jour des DUERP notamment en fonction de la réalisation du plan d'action.



Un groupe de travail constitué de 4 personnes (le directeur de l'établissement, une représentante du CSE, une professionnelle, une administrative de l'association) a évalué et coté les différents risques, permettant de produire un plan d'actions de préventions des risques. Le document final a été finalisée le 20 juin 2023.

En complémentarité de cette démarche et conformément à l'Article R4624-46 du Code du travail : ***« Pour chaque entreprise ou établissement, le médecin du travail ou, dans les services de santé au travail interentreprises, l'équipe pluridisciplinaire établit et met à jour une fiche d'entreprise ou d'établissement sur laquelle figurent, notamment, les risques professionnels et les effectifs de salariés qui y sont exposés. »***, la fiche entreprise de l'association Frédéric Sévène a été mise à jour par le médecin du travail, le 6 novembre 2023.

➢ Bilan GRH du service

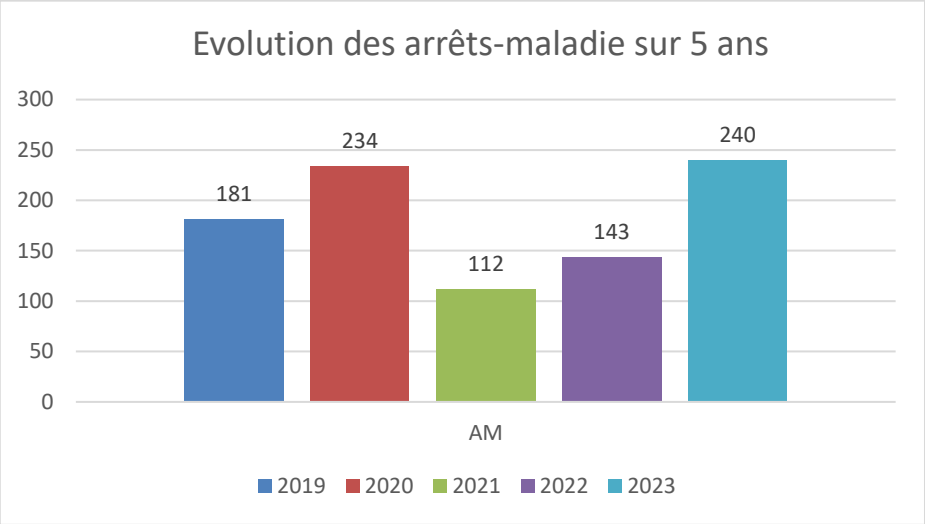
➢ Les mouvements du personnel

Au cours de l'année 2023, l'association Frédéric Sévène a connu plusieurs mouvements de personnel :

Noms et Prénoms	*Type de poste*	*ETP*	*Entrée ou Sortie*	*Motifs*
CLAVELOU Camille	EDUCATRICE SPECIALISEE	1	ENTREE	POSTE VACANT
CHARITTON Gabrielle	ASSISTANTE SOCIALE	1	ENTREE	REMPLACEMENT
CHARITTON Gabrielle	ASISSTANTE SOCIALE	1	SORTIE	FIN REMPLACEMENT
CHARITTON Gabrielle	ASSISTANTE SOCIALE	0,5	ENTREE	POSTE VACANT
ERESUE Philippe	ANIMATEUR SOCIO-EDUCATIF	1	SORTIE	DEPART EN RETRAITE

➢ Les arrêts de travail

Période	Service éducatif		Service support		Totaux	
	Nb jours	Nb salariés	Nb jours	Nb salariés	Jours	Nb Salariés
1er Trimestre	67	4	0	0	67	4
2e Trimestre	96	3	17	1	113	4
3e Trimestre	37	2	7	2	44	4
4e Trimestre	14	4	2	1	16	5
Total	**214**	**6**	**26**	**4**	**240**	**10**



➢ Le dialogue social avec le Conseil Social et Economique (CSE)

Le dialogue social a perduré durant une partie de l'année 2023. 2 réunions du CSE ont ainsi été organisées durant cette année.

Le mandat des représentants du CSE arrivant à terme en octobre 2023, de nouvelles élections ont été organisées le 3 et 17 octobre 2023.

Un Procès-verbal de carence de candidatures pour le CSE a été acté le 17 octobre 2023.

Actuellement, il n'y a donc plus de CSE dans l'établissement.

➢ Les actions de formation

L'association Frédéric Sévène, comme chaque année, cherche à développer une politique de formations pluriannuelles. En 2023, les actions de formation collectives et individuelles ont permis d'adapter ou de développer les compétences des plusieurs salariés.

Les principales actions ont été les suivantes :

Formations individuelles :

- **Formation à l'utilisation du logiciel « G.R.H. - Atelier paramétrage paie 2023 » organisée par EIG Sud-Ouest en janvier 2023** : Marie-France AMORENA
- **Séminaire sur la Justice pénale des mineurs organisé par l'ERP en janvier 2023** : Mehdi ABOULHOUDA
- **Formation sur la prévention de la radicalisation organisée par le Département en Février 2023** : Charlène PIEKARZ
- **Journée sur le Décrochage scolaire organisée par le CPCT Aquitaine en février 2023** : Schamima KAUSMALLY
- **Formation continue (2023-2024) : Diplôme d'état de médiateur familial** - Schamima KAUSMALLY
- **Formation d'initiation RPIB (Repérage Précoce et Intervention brève auprès des jeunes) en Mars 2023** : Camille HAZAC
- **Brevet de Surveillant de baignade en Juin 2023** : Camille CLAVELOU et Camille HAZAC
- **Formation Maitre apprentissage à l'IRTS en Octobre 2023** : Charlène PIEKARZ
- **Conférence CNLAPS- « Prévention spécialisée 50 ans d'action éducative de l'immersion dans les marges à l'émergence des pratiques éducatives »** : Mehdi ABOULHOUDA

Formations collectives :

- **Forum des solutions- « Agir ensemble pour aider les jeunes décrocheurs » en Avril 2023 organisée par la Mission locale des Graves :** Vincent LABEROU, Schamima KAUSMALLY, Charlène PIEKARZ, Camille CLAVELOU, Mehdi ABOULHOUDA.
- **Webinaire - « Les besoins fondamentaux de l'enfant de la théorie à la pratique » en Avril 2023 :** CLAVELOU Camille, ABOULHOUDA Mehdi, LABEROU Vincent, PIEKARZ Charlène
- **Colloque « Me parle pas d'âge » organisé par le Département en Mai 2023 :** Camille CLAVELOU, Charlène PIEKARZ, Schamima KAUSMALLY, Camille HAZAC, Vincent LABEROU
- **Formation ALIFS sur « le droit des étrangers » en Juin 2023** : Camille CLAVELOU et Mehdi ABOULHOUDA
- **Formation sécurité incendie en Septembre 2023** : Vincent LABEROU, CHARRITON Gabrielle, ABOULHOUDA Mehdi, KAUSMALLY Schamima, CHINI Christophe, CLAVELOU Camille, COZIC Arielle, AMORENA Marie-France, YALA MPASSI Stéphanie, ERESUE Philippe
- **Formation en Secourisme en Octobre 2023** : ERESUE Philippe, CHINI Christophe, YALA MPASSI Stéphanie, AMORENA Marie-France, ABOULHOUDA Mehdi, KAUSMALLY Schamima, LABEROU Vincent, CHARRITON Gabrielle, PIEKARZ Charlène, COZIC Arielle, CLAVELOU Camille
- **Conférence « Les temps changent et les parents aussi » en octobre 2023 organisée par la maison des adolescents et jeunes adultes :** Mehdi ABOULHOUDA, Camille CLAVELOU, Charlène PIEKARZ, Gabrielle CHARRITON
- **Colloque CNAPE- « Genre et sexualité, mode d'emploi pour la prévention spécialisée »** en Novembre 2023 : Vincent LABEROU, Charlène PIEKARZ, Camille HAZAC, Camille CLAVELOU, Gabrielle CHARRITON
- **Formation aux « premiers secours en Santé Mentale » en Décembre 2023** : Schamima KAUSMALLY et Gabrielle CHARRITON

5. Perspectives 2024

Le bilan 2023 est également le moment de flécher quelques grands chantiers qui se profilent déjà pour l'année 2024.

- ✓ Au niveau du service :
  - Stabiliser l'effectif éducatif du service et anticiper les prochains départs à la retraite programmés en 2024
  - Mettre en place une première auto-évaluation qualité du service
- ✓ Au niveau du territoire :
  - Développer des projets de territoire pour chaque secteur de Talence, afin de mieux articuler les besoins spécifiques des jeunes et l'ensemble des ressources disponibles
- ✓ Au niveau du partenariat :
  - Renforcer et formaliser les liens partenariaux existants à travers des conventionnements multiples
- ✓ Au niveau de l'action éducative :
  - Développer la présence éducative dans la rue numérique et sur les réseaux sociaux
  - Mettre en place un accompagnement individuel personnalisé en prévention des risques de décrochage scolaire avec les collèges de Talence
  - Accentuer le travail avec les établissements scolaires (collèges et lycées) autour d'actions spécifiques in situ
  - Développer des stratégies d'intervention croisées ou des projets communs avec les associations de prévention spécialisée limitrophes du territoire (Bordeaux, Bègles, Villenave, Pessac)
  - Maintenir la qualité du travail éducatif individuel et collectif

Annexes

Conseil d'administration 2023

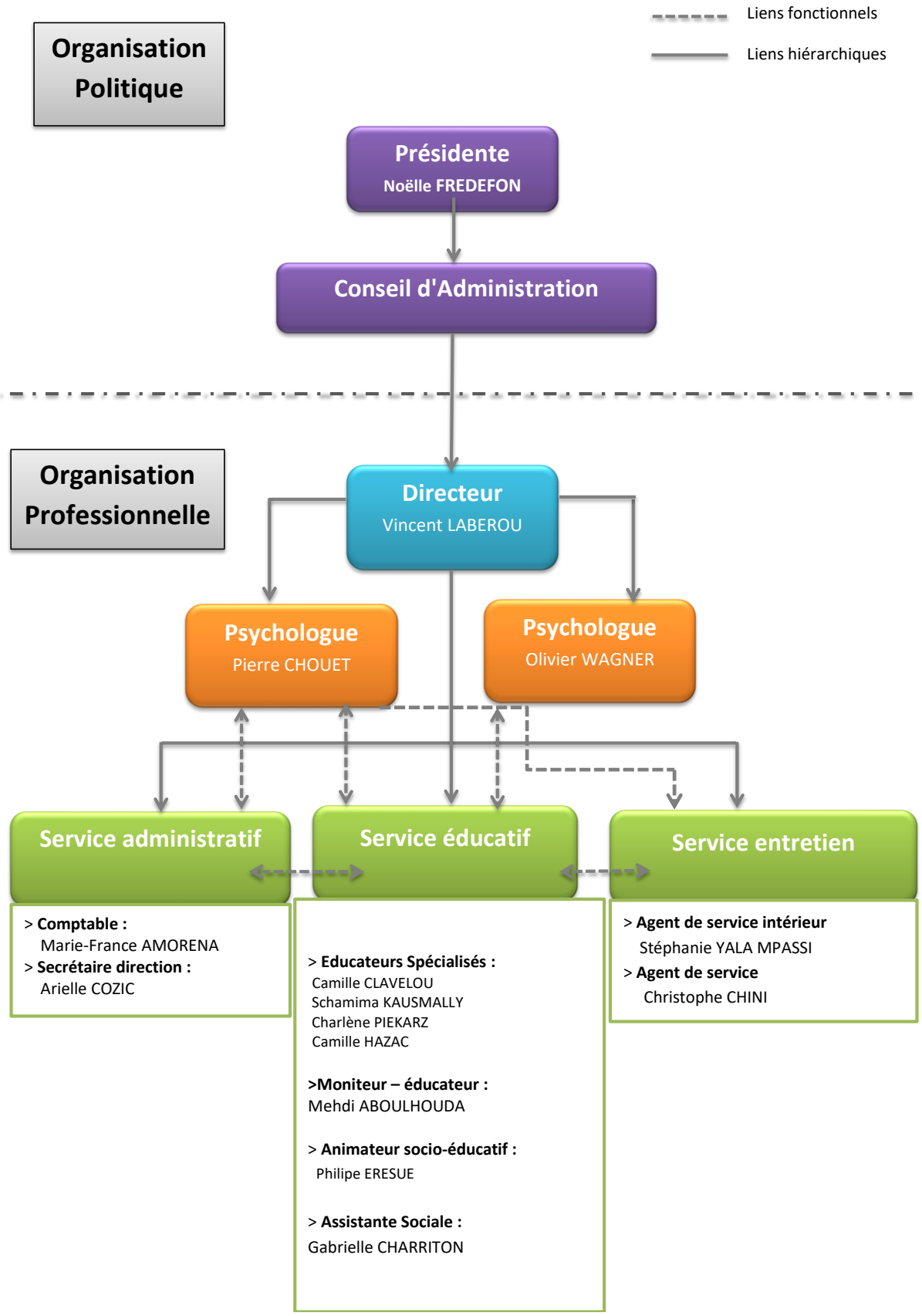
Membres du Conseil d'administration

Madame Noëlle FREDEFON	Présidente
Monsieur Patrick LOUBET	Vice-Président
Madame Claire ZANOTTI	Trésorière
Monsieur Jean KOMOROWSKI	Trésorier adjoint
Monsieur Patrice RICARD	Secrétaire
Madame Marie OLAZCUAGA	Secrétaire-Adjointe
Monsieur Jean-François LAROSE	Membre
Madame Pascale BAUWENS	Membre

Membres de droit

Madame Sandrine CERVELLE	Directrice - D.J.E.C.
Madame Maud DUMONT	Conseillère Départementale du canton de Talence
Monsieur Philippe DUCAMP	Conseiller Départementale du canton Porte du Médoc

Organigramme 2023



Revue de presse 2023

SOCIAL

Davantage de jeunes suivis

En Gironde, la prévention spécialisée est gérée par dix associations qui couvrent 84 communes. Le nouveau schéma départemental a été doté d'un budget de 8,7 millions d'euros

Clémence Drotz
gironde@sudouest.fr

En France, la prévention spécialisée est une action d'éducation visant à permettre aux jeunes de 11 à 25 ans en voie de marginalisation de rompre avec l'isolement et de restaurer le lien social. En Gironde, elle est financée par le Département et réalisée sur le terrain par dix associations comptant 108 éducateurs qui couvrent 84 communes. Une journée dédiée à la prévention spécialisée s'est déroulée fin février à Bordeaux. Un bilan de l'année écoulée a été présenté aux professionnels du secteur ainsi que le nouveau Schéma départemental de prévention spécialisée 2023-2028, doté d'un budget de 8,7 millions d'euros, soit 700 000 euros de plus que le précédent.

En 2022, les éducateurs ont passé 32 % de leur temps de travail à rencontrer les jeunes dans les rues. ARCHIVES THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

Les garçons surreprésentés

En 2022, les éducateurs ont rencontré 7 224 jeunes, c'est 16 % de plus qu'en 2021. Près de 35 % d'entre eux ont été accompagnés, soit 2 553 au total. En dix ans, l'accompagnement enregistre une hausse de 13 %, un chiffre à mettre en lien avec l'amélioration de la prévention spécialisée et l'augmentation des besoins sur le terrain. Comme l'année dernière, le sexe masculin est surreprésenté dans l'espace public puisque 7 jeunes rencontrés sur 10 sont des garçons. Le phénomène est encore plus marqué hors de la métropole, en milieu rural.

Le travail de rue, qui est une des spécificités de la prévention spécialisée et qui consiste à s'immerger dans l'environnement des jeunes pour être accepté et ainsi assurer une présence sociale, a occupé 32 % du temps de travail des éducateurs en 2022. Cette mission indispensable de terrain est parfois mal comprise par les collectivités « qui ont tendance à le solliciter dans un contexte de prévention de la délinquance alors que c'est un travail éducatif », estime Marie-Claude Agullana, vice-présidente du Département.

La présentation du nouveau schéma départemental de prévention spécialisée 2023-2028 est l'occasion pour les associations de s'assurer de « l'affirmation du Département à inscrire la prévention spécialisée dans le champ de ses compétences et à [leur] renouveler sa confiance. Les enjeux futurs se joueront autour de la forme que prendra l'intervention dans les secteurs ruraux car le travail de rue y est différent. L'évaluation du nombre d'éducateurs dont chaque commune a besoin afin d'arriver à une équité au niveau du territoire et non des associations est différente. Il faudra également réfléchir à la manière dont on peut aller à la rencontre des jeunes dans le champ du numérique et s'adapter aux mobilités des familles et des jeunes », indique Alain Gois, directeur d'un service de prévention spécialisée.

La prostitution en hausse

Du côté du schéma départemental 2023-2028, « 11 thèmes ont été retenus, avec un focus sur des problématiques soulevées par les associations sur le terrain : le risque prostitutionnel, les addictions, l'usage du numérique et les rixes interquartiers », détaille Marie-Claude Agullana.

Compte-rendu de mission 2023

CHIFFRES CLES ANNUELS

LES MOYENS:

Dotation annuelle pour l'année de référence	670 362 €
Nombre d'équivalent temps plein	10,6

LE TRAVAIL DE RUE:

Volume moyen des séquences de travail de rue dans la semaine	7,5 heures
Part du « travail du rue » dans le temps de travail	20 %

LES ACTIONS COLLECTIVES:

Nombre d'actions collectives mise en place	83
Nombre total de participants	1000

LES TERRITOIRES:

Talence 1 (Médoquine, St Genès, Suzon)
Talence 2 (Crespy, Bois d'Arcy, Montaigne, Santillane, Centreville)
Talence 3 (Thouars)
Talence 4 (Raba, le Bijou, Jean Monet, Résidence Thouars)
Talence 5 (Campus, Monadey, Groupes scolaire Victor Louis, Kastler)

LE PUBLIC:

289/110

Nombre de jeunes rencontrés/accompagnés au cours de l'année

Part de nouveaux jeunes rencontrés	63 % *(Sur l'ensemble des jeunes)*
Part de filles	40 % *(Sur l'ensemble des jeunes)*
Part de jeunes bénéficiant d'un accompagnement éducatif	*38 %* *(Sur l'ensemble des jeunes)*
Part de jeunes bénéficiant d'un accompagnement pou la première fois au cours de l'année	*77 %* *(Sur l'ensemble des jeunes bénéficiant d'un accompagnement)*